

An aerial photograph of a coastal town at sunset. The sky is filled with vibrant orange, red, and blue clouds. In the foreground, there are several houses and a large, dark-roofed building. The middle ground shows a residential area with various houses and a large barn. In the background, there is a large body of water with a prominent island in the center. The overall scene is peaceful and scenic.

# Le Sanglier

Mai / May 2022 / Vol. 5 No. 5

<http://familles-damours.org>

Association des Familles D'Amours Inc.

*Sebrone*



## *Les Îlets D'Amours*

Il y a deux îlets: l'îlet ouest et l'îlet est.

De 1763 à 1866, l'îlet ouest fut propriété ininterrompue d'une famille D'Amours, depuis Ambroise jusqu'à Charles. Il en fut de même pour l'îlet est. Charles D'Amours a conservé l'îlet est jusqu'en 1913 lorsque Willie Leclerc s'en porta acquéreur. Quant à l'îlet ouest, il le conserva jusqu'en 1908, date à laquelle Octave Drapeau en fit l'acquisition.

En 1914, Napoléon Beaulieu, qui avait épousé Joséphine D'Amours, fille de David et Hélène Dionne et sœur de Charles (propriétaire des deux îlets) allait devenir propriétaire de l'îlet ouest.

En 1938, Joséphine, par suite sans doute du décès de Napoléon, devint propriétaire de cet îlet ouest qu'elle a revendu, par le biais de Philippe Beaulieu, au D<sup>r</sup> Arthur Leclerc. L'île est maintenant propriété de la famille de la comédienne Hélène Bourgeois Leclerc.

(Maurice Desjardins D.D.S. *Faits et gestes à la grève du quai de Trois-Pistoles 1696-1997*, p. 238-242)

Photo des Îlets D'Amours

Gracieuseté de Sébastien Rioux ( Ascendant grand-mère D'Amours)

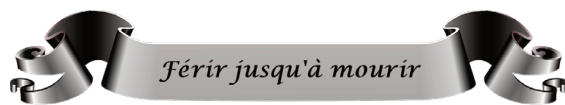


**sebrioux.com**  
création de contenu numérique



# Le Sanglier

# Sommaire



Mai / May 2022

<b>Comité du journal</b>	Bernard D'Amours Marthe D'Amours Mona Banville
<b>Montage</b>	Julie Morin
<b>Correction</b>	Marthe D'Amours Bernard D'Amours Mona Banville
<b>Traduction</b>	Johanne D'Amour
<b>Expédition</b>	Mona Banville
<b>Collaboration</b>	Marthe D'Amours Bernard D'Amours Michel d'Amours Max D'Amours André Morin Mary O'Brien Rodowicz Tom et Rose Rogers Lucie d'Amours Mona Banville
<b>Impression</b>	Imprimerie Publicom, Saint-Éloi

Le Sanglier est publié une fois par année et distribué gratuitement aux membres de l'association. La revue est disponible au coût de 10 \$ pour les non-membres.



L'Association des Familles D'Amours  
C.P. 7037  
Trois-Pistoles, Qc  
G0L 4K0  
familles\_damours@hotmail.ca  
<http://familles-damours.org>

Dépôt légal  
Deuxième trimestre 2022  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 1484-9058

<i>Mot de la rédaction</i>	2
<i>Mot de la présidente</i>	3
<i>Présentation du Conseil d'administration 2021-2022</i>	4
<i>Avis de convocation 25<sup>e</sup> Ass. générale annuelle</i>	5
<i>Notre site web et notre page Facebook</i>	6
<i>Titres de noblesse</i>	7
<i>Charles-Nicolas-Joseph D'Amours de Louvières</i>	8
<i>Les soldats D'Amours</i>	11
<i>Retracer les sites où vécurent nos ancêtres</i>	12
<i>Ambroise D'Amours à Trois-Pistoles</i>	16
<i>Edouard Ange D'Amour</i>	18
<i>Marie Aurélie D'Amour</i>	20
<i>L'arrivée de Mathieu</i>	22
<i>Le Petit Séminaire</i>	23
<i>Hommage à Jean-Marc D'Amours</i>	24
<i>Céculie D'Amours (Sr St-Martin)</i>	26
<i>Les 7 frères D'Amours</i>	27
<i>Courage</i>	28
<i>Profondément humaniste!</i>	32
<i>Les doigts magiques de Madeleine</i>	34
<i>David D'Amours, coiffeur des stars</i>	36
<i>Charles (Charlette) D'Amours</i>	38
<i>Les Açores</i>	40
<i>Matane une histoire d'amour</i>	44
<i>Les monuments D'Amours</i>	46



## Note de la rédaction

L'édition de cette année du *Sanglier* en est déjà à sa 25<sup>e</sup> publication. Le temps passe et notre Association est toujours vivante et son journal a incarné au fil de toutes ces années un des symboles de son dynamisme.

Du dynamisme, il en a fallu de la part des responsables de la rédaction, de ceux qui ont fourni des articles, des bénévoles impliqués pendant ces années pour produire un journal qui a attiré l'intérêt des membres.

Ainsi, nous devons souligner le travail de ceux qui ont pris en charge la production du *Sanglier* au fil de ces vingt-quatre dernières années, soit Gervais D'Amours (12 ans), Marie-Josée D'Amour (6 ans) et Réal D'Amours (6 ans). Ils se sont assurés que l'organe de l'Association contienne des articles sérieux et diversifiés. Il va sans dire qu'une association de famille sans journal annuel, dont l'objectif est de garder l'intérêt de ses membres, est vouée à mourir. Merci à vous trois pour avoir contribué, par votre rigueur, à publier un journal annuel de qualité qui a assuré la pérennité de l'Association.

Pour sa 25<sup>e</sup> édition, *Le Sanglier* conserve l'orientation prise dans les dernières années quant aux thèmes des articles. Cependant, le comité du journal, pour ce qui est de l'ordre d'apparition des articles, a décidé de les regrouper par thème. Le lecteur constatera donc les regroupements suivants : affaires de l'Association, histoire et généalogie, récits de vie et témoignages, réalisations de personnes portant le patronyme de notre famille ou qui en sont apparentées.

En terminant, le comité du journal réitère son invitation aux membres et autres personnes, qui sont intéressés à partager leurs recherches ou leurs histoires sur notre famille, à nous faire parvenir des articles par l'entremise de l'adresse courriel suivante :

[journallesanglier@gmail.com](mailto:journallesanglier@gmail.com)

Profitez de cette 25<sup>e</sup> édition du *Sanglier* et bonne lecture!

Bernard D'Amours

## Editorial Note

This year's edition of *Le Sanglier* is already in its 25th edition. Time passes and our Association is still alive and its newspaper has embodied over all these years one of the symbols of its dynamism.

It took a lot of energy on the part of the editors, the people who contributed articles, the volunteers involved during those years to produce a bulletin that attracted the interest of the members.

Thus, we must highlight here the work of those who took over the production of the *Sanglier* over the past twenty-four years, namely Gervais D'Amours (12 years), Marie-Josée D'Amour (6 years) and Réal D'Amours (6 years). They ensured that the Association's medium contained serious and diverse articles. It goes without saying that a family association without an annual newspaper whose objective is to keep the interests of its members is doomed to die. Thank you to the three of you for having contributed, through your rigour, in publishing a quality annual bulletin that has ensured the sustainability of the Association.

For its 25th edition, *Le Sanglier* retains the direction taken in recent years regarding the themes of the articles. However, the Bulletin Committee, in terms of the order in which articles appear, has decided to group them by theme. The reader will thus see the following groupings: Association affairs, history and genealogy, life stories and testimonies, achievements of people bearing the patronym of our family or who are related to it.

In closing, the Bulletin Committee reiterates its invitation to members and others, who are interested in sharing their research or stories about our family, to send us articles via the following email address:

[journallesanglier@gmail.com](mailto:journallesanglier@gmail.com)

Enjoy this 25th edition of the *Le Sanglier* and pleasant reading!

Bernard D'Amours





## Mot de la présidente

Bonjour à tous les membres de l'Association des familles D'Amours. Ce fut un honneur pour moi d'être élue présidente lors de la première réunion du Conseil d'administration (CA), qui s'est tenue immédiatement après l'Assemblée générale annuelle de 2021. Je remercie les membres du Conseil, ainsi que vous tous, les fidèles membres de notre Association.



Tout d'abord, j'aimerais souligner le travail assidu de notre président sortant, Réal D'Amours, accompagné de son épouse Monique Marchand. Réal et Monique sont membres de l'Association depuis plus de 20 ans et Réal a été président à deux reprises. Il a fait ce travail avec passion et d'une main de maître pendant toutes ces années. Je désire remercier sincèrement Réal et Monique pour leur disponibilité et leur générosité durant toutes ces années. Nous leur souhaitons une bonne retraite bien méritée!

Un petit bémol encore cette année ... Compte tenu de l'incertitude qui prévaut par rapport à la COVID-19 et que les préparations (réservations de salle, de repas, d'événements) d'un rassemblement de cette taille doivent être faites presque une année à l'avance, nous (CA) avons décidé à l'unanimité de reporter à l'été 2023 la tenue de notre prochain rassemblement. On se reverra donc tous, avec plaisir, en août 2023.

Du nouveau cette année, il y a un Comité du *Sanglier* composé de Marthe D'Amours, Mona Banville et Bernard D'Amours, qui sont également membres du CA. Ce sont eux qui sont chargés de choisir le contenu de notre bulletin, de faire des recherches d'articles et d'interviewer les personnes concernées, de décider de la disposition et du nombre des pages, etc. L'important, c'est de garder le cap sur la mission du *Sanglier*, de refléter la spécificité de l'Association, comme espace privilégié pour raconter notre histoire et nos histoires; *Le Sanglier* restera aussi comme outil de communication avec et entre les membres.

Je vous souhaite bonne lecture!

Johanne D'Amour, Présidente  
Association des Familles D'Amours

## Word of the president

Greetings to all the members of the Association of D'Amours's Families. It was an honour for me to be elected President at the first meeting of the Board of Directors (BoD) held immediately following the General Assembly 2021. I thank the members of the Council, as well as all of you, the faithful members of our Association.

First, I would like to acknowledge the hard work of our outgoing president, Réal D'Amours, and his wife, Monique Marchand. Réal and Monique have been members of the Association for more than 20 years and Réal has been president twice. He has done this work with passion and mastery over the years. I would like to sincerely thank Réal and Monique for their availability and generosity throughout these years. We wish them a well-deserved retirement!

A small disappointment again this year ... Given the uncertainty surrounding COVID-19, and that preparations (reception room, meals, events bookings) for a gathering of that size must be made almost a year in advance, we (BoD) unanimously decided to postpone our next gathering until the summer of 2023. Let's meet in August 2023.

New this year, there is a new *Le Sanglier* Committee composed of Marthe D'Amours, Mona Banville and Bernard D'Amours, who are also members of the BoD. They are responsible for selecting the content of our newsletter, researching articles and interviewing those concerned, deciding on the layout and the number of pages, etc. The important thing is to keep the focus on *Le Sanglier's* mission, to reflect the specificity of the Association, as a privileged space to tell our story and stories; *Le Sanglier* will also remain as a tool for communication with and between members.

I wish you good reading!

Johanne D'Amour, President  
Association des Familles D'Amours



## Présentation du CA 2021-2022



*Johanne D'Amour,  
présidente, Bois-des-Filions*

**Ascendance**

Gilbert, J.-Georges-Désiré,  
J.-Philéas, Étienne, Étienne,  
Ambroise, Jean-Baptiste, Charles,  
Mathieu



*Marthe D'Amours,  
vice-présidente, Anjou*

**Ascendance**

Maurice, Timothée, Hippolyte,  
Vincent, Ambroise, Jean-Baptiste,  
Charles, Mathieu



*Michel d'Amours,  
secrétaire, Montréal*

**Ascendance**

Jean-Claude, Firmin,  
Alphonse, François-Xavier, Jean-  
François, Jean-Baptiste-René, René-  
Louis, Charles, Mathieu



*Denis Courbron,  
trésorier, Rivière-du-Loup*

**Ascendance**

Léopold, J.-Émile-Apollinaire,  
Polycarpe, Joseph,  
Jean-François, Jean-Baptiste-René,  
René-Louis, Charles, Mathieu



*Mona Banville,  
agente d'information, Trois-Pistoles*

**Ascendance**

Émilia, Émile-Wilfrid, Firmin-Émile-  
Elzéar, Étienne, Étienne, Ambroise,  
Jean-Baptiste, Charles, Mathieu



*Bernard D'Amours,  
administrateur, Sainte-Françoise*

**Ascendance**

Jean-Louis, Alphonse-Gérard,  
Dollard, Théophile, Vincent,  
Vincent, Ambroise, Jean-Baptiste,  
Charles, Mathieu



*François D'Amours,  
administrateur, Rivière-du-Loup*

**Ascendance**

Raymond, Jean-Baptiste-Mazenod,  
Alphonse, François-Xavier,  
Jean-François, Jean-Baptiste-René,  
René-Louis, Charles, Mathieu



*Max D'Amours,  
administrateur,  
St-Hubert de Rivière-du-Loup*

**Ascendance**

J.-Camille-Lucien, François-Xavier,  
Hippolyte, Hippolyte, Vincent,  
Ambroise, Jean-Baptiste, Charles,  
Mathieu



*Marshall Colburn,  
délégué nord-américain  
Orégon, USA*

**Ascendance**

Ralph, Enos, Marshall, Théodore,  
Jean-François, Jean-Baptiste-René,  
René-Louis, Charles, Mathieu



# Avis de convocation

## 25<sup>e</sup> Assemblée générale annuelle

Cette Assemblée se tiendra par vidéoconférence, le dimanche, **07 août 2022**, à **10 heures a.m.**

Le lien Zoom vous parviendra dans les jours précédents.

L'ordre du jour comportera les points suivants :

- Rapport de la présidente
- Rapport du trésorier et examen des états financiers au 31 mars 2022
- Élection des membres du Conseil d'administration
- Recevoir et discuter toute autre question ou affaire relative à l'Association

Comme le Conseil d'administration peut compter de 7 à 13 membres, nous devons obligatoirement élire un minimum de 2 membres car cinq des membres actuels sont en place jusqu'en 2023. Voici un tableau illustrant les postes à combler lors de cette Assemblée générale :

NOM	ANNÉE DE L'ÉLECTION	ANNÉE DE FIN DE MANDAT
Bernard D'Amours	2021	2023
Max D'Amours	2021	2023
François D'Amours	2021	2023
Marthe D'Amours	2021	2023
Michel d'Amours	2021	2023
Mona Banville	2020	2022 (Poste à combler)
Denis Courbron	2020	2022 (Poste à combler)
Johanne D'Amour	2020	2022 (Poste à combler)

### Rappel de nos règlements généraux :

**4.01 COMPOSITION ET DURÉE DES MANDATS.** Les affaires de la corporation sont administrées par un conseil composé d'un minimum de sept (7) et d'un maximum de treize (13) administrateurs. Les administrateurs sont élus pour un mandat de deux ans. La corporation devra faire en sorte d'assurer une alternance quant à l'élection des administrateurs de telle sorte qu'environ la moitié des membres du conseil terminent leur mandat à chaque année. L'administrateur dont le mandat se termine est rééligible.

Toute personne désirant être élue comme administrateur devra soit être présente à l'assemblée annuelle procédant à sa nomination afin de pouvoir accepter telle nomination, soit avoir transmis un consentement écrit à telle nomination par courriel, télécopieur ou lettre avant le moment de son élection.

Vous êtes un membre en règle, vous êtes éligible. Bienvenue à vous!

### Membres depuis la fondation 1997-2021

1 D'Amours, Jean-Marc	Trois-Pistoles	76 Anctil R., Gabrielle	Québec
2 Roussel, Denise	Trois-Pistoles	87 Rousseau P., Monique	Longlac, Ontario
3 D'Amours, Angèle	Trois-Pistoles	95 D'Amours, Hélène	Québec
7 D'Amours, Bernard	St-Jean-de-Dieu	133 D'Amours, Anita	Amqui
18 D'Amours, Gilles	Rivière-du-Loup	158 D'Amours, Denis	Rimouski
19 D'Amours, Lauréat	Price	162 D'Amours, Jean-Louis	Trois-Pistoles
31 D'Amours, Georgette	Trois-Pistoles	163 D'Amours, Max	St-Hubert-de-Riv.-du-Loup
32 D'Amours, Jeannine	Trois-Pistoles	166 D'Amours, Rachel	Trois-Pistoles
34 D'Amours, Alcide	St-Mathieu-de-Rioux	173 D'Amours, Andrée	Paspébiac
45 D'Amours, Gervais	Lévis	174 D'Amours, Denise	St-Alexis-de-Matapédia
51 Banville, Mona	Trois-Pistoles	205 D'Amours, Réal	Boucherville
60 Voyer, Francine	Sherbrooke	212 D'Amours, Marius	Lévis
73 D'Amours, Claude	Kapuskasing, Ontario	228 D'Amours, Denise G.	Trois-Pistoles



## Notre site web et notre page Facebook



Bonjour chers membres,

L'année 2021 n'en sera pas une que nous voudrions garder dans nos mémoires.

L'isolement s'est fait sentir aussi pour votre Association.

Heureusement nous avons des moyens modernes pour garder le contact avec nos membres. Que ce soit par le biais de notre site Web ou par notre page Facebook, la participation de plus de 400 personnes, membres ou non-membres, nous a permis de garder notre Association bien vivante. Vos commentaires sont toujours précieux pour nous. Nous avons publié entre autre sur notre site web, le complément de l'article de ce *Sanglier*, signé par Michel d'Amours sur les Titres de noblesse des D'Amours, que je vous invite à lire dans la chronique « Histoire et généalogie ».

La section « Nos défunts » est en continuelle évolution que ce soit par les avis de décès ou la publication des monuments funéraires. À signaler, l'ajout de plus de 150 monuments Colburn, Coleburn, Courbron, Courberon en provenance de plusieurs états des États-Unis, de la Saskatchewan, de la Nouvelle-Écosse, de l'Angleterre et de l'Australie. Également, vous y trouverez au-delà de 500 monuments D'Amour, D'Amours.

Sur notre Facebook, vous avez pu y voir les anniversaires de 2 centenaires D'Amours, admirer la toile de Louis-Léopold D'Amours ayant pour thème la chasse aux loups marins, les exploits d'Anthony D'Amours notre fier joueur de hockey et bien d'autres évènements que je vous invite à découvrir.

Le site web comme la page Facebook sont là pour vous et nous comptons sur votre collaboration pour les enrichir de vos propres histoires et anecdotes.

Pour ce qui est des contacts courriels, plus de 80% de nos membres peuvent être rejoints par ce moyen peu coûteux, à quelques reprises durant l'année. Les autres sont joints par la poste régulière. La carte de membre est renouvelable au 1<sup>er</sup> avril de chaque année et est un excellent moyen pour garder le contact avec l'Association et nous démontrer votre intérêt. Elle peut être payée par internet (sur notre site dans la section « Boutique ») ou par la poste.

Il est très important que vous nous fassiez parvenir tout changement d'adresse civique ou de courriel afin que nous puissions garder le contact avec vous.

Au plaisir de recevoir de vos nouvelles,

Mona Banville  
Agente de liaison et Webmestre

Facebook :  
<http://facebook.com/association-des-familles-damours>

Site web :  
<http://familles-damours.org>

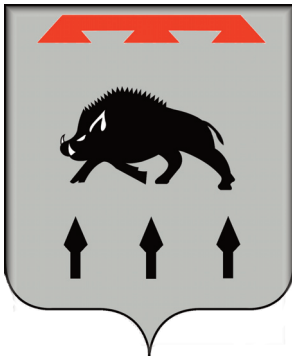
Notre courriel :  
[familles\\_damours@hotmail.ca](mailto:familles_damours@hotmail.ca)





## *Titres de noblesse*

*Par Michel d'Amours*



Le site Internet de notre Association a publié un texte qui a confirmé en 1668 la noblesse de la branche des Damours dont est issu notre ancêtre Mathieu d'Amours. Voici le lien pour lire ce texte en vieux français.

<http://familles-damours.org/titres-de-noblesse-des-damours>

Il était illégal en France d'utiliser un titre de noblesse non reconnu.

Afin d'éviter de se faire accuser d'usurper un titre de noblesse, plusieurs membres de notre famille résidant à Paris, ont demandé à ce que leur titre de noblesse soit confirmé et inscrit dans le catalogue des nobles de la ville de Paris. Deux des demi-frères de notre ancêtre (Gabriel alors confesseur du Roi et Pierre chev. Mareschal des camps et armées de Sa d. Majesté) et deux de leurs cousins germains (un autre Gabriel et Augustin, également des officiers) ont procédé à la demande.

Dans ce texte que vous pourrez lire au complet en vieux français de ces années si vous allez le consulter, il est fait part des racines du titre de noblesse et l'on remonte de quelques générations pour bien l'expliquer, plusieurs des Damours mentionnés ayant eu leur importance dans l'histoire de France.

Ce texte qui confirme l'ascendance noble de la famille d'Amours a conclu d'inscrire comme nobles les demandeurs :

...« le roy en son Conseil faisant droit sur l'instance a maintenu et gardé, maintient et garde les d. Gabriel, Pierre autre Gabriel et Augustin Damours leurs enfants, successeurs postérité nés et à naistre en légitime mariage en la qualité de nobles et d'escuyer a ordonné et ordonne qu'ils jouiront des privilèges honneurs et exemptions dont jouissent les d. gentilshommes de ce royaume faisant sa Majesté, deffences à toutes personnes de les y troubler tant et si longuement qu'ils vivront noblement et ne feront acte de derogance et que pour cet effet les d. Gabriel, Pierre autre Gabriel et Augustin Damours seront inscrits dans le Catalogue des gentilshommes qui sera arrêté au Conseil »...

Notre ancêtre Mathieu d'Amours, de même que plusieurs des membres de sa famille, n'étaient pas demandeurs dans cette requête. Cependant, ce texte reconnaît l'ascendance noble des demandeurs et de ce fait confirme la noblesse de leur famille immédiate dont Mathieu d'Amours, leur demi-frère ou cousin. Il n'y avait pas en tant que tel de registre des nobles en Nouvelle-France et dans les faits il y a eu peu de nobles qui sont venus en Nouvelle-France.

Mathieu d'Amours, notre ancêtre, n'aurait pu faire reconnaître son statut de noble, car cela est réservé aux enfants légitimes de nobles. Mention en est d'ailleurs faite dans le texte ci-dessus (« et à naistre en légitime mariage »). Mathieu, tout en ayant été reconnu comme le fils de Louis d'Amours, un personnage important à la cour de France, n'était pas lui-même un noble par son statut d'enfant illégitime et il ne bénéficiait pas de la fortune ou des avantages conférés à ses demi-frères issus du légitime mariage de notre ancêtre Louis avec Marie Regnault. Mathieu était un des 4 enfants issus de Élisabeth Tessier, maîtresse reconnue avec contrat de rente octroyé par notre ancêtre Louis d'Amours. Lors de la conquête, les d'Amours étaient alors déjà nombreux et bien installés un peu partout en Nouvelle-France. Ils sont pour la plupart restés en Amérique, rien ne les attendait en France contrairement aux gens dont la noblesse était reconnue et dont la descendance est en grande partie retournée en France au fil des ans ou suite à la conquête.



## *Charles-Nicolas-Joseph D'Amours de Louvières, qu'as-tu fait de ta Seigneurie?*

**Extrait de « Notes historiques sur la vallée de la Matapédia »**

Par L'ABBÉ JOSEPH D. MICHAUD, Curé de Val-Brillant, P.Q., Val-Brillant « La voix du lac », 1922, p. 130-143.

*Les origines de la Seigneurie. Concession au Sieur D'Amours de Louvières.*



Comme la plupart des seigneuries du Bas-St-Laurent, c'est à la fin du dix-septième siècle, que la seigneurie du lac Matapédia fut concédée, par Louis de Buade, Comte de Frontenac, gouverneur du Canada, à **Charles-Nicolas-Joseph D'Amours de Louvières**.

Il est intéressant de noter le grand nombre de concessions de fiefs faites à cette époque. On voit que le gouverneur du temps avait à cœur de mettre tout en œuvre pour le développement de la colonie naissante.

Malheureusement il n'obtint pas tous les résultats qu'il espérait. Un siècle plus tard, la plupart de ces seigneuries du bas du fleuve comptaient peut-être plus de seigneurs que de colons. D'après les lois en vigueur, elles auraient dû retomber dans le domaine du roi; et c'est en effet ce qui arriva pour quelques-unes.

Mais, à cette époque comme aujourd'hui, il y avait aussi « des accommodements avec le ciel ». Dans le plus grand nombre de ces fiefs concédés, les seigneurs succédaient aux seigneurs et restaient toute leur vie sans censitaires...

Il ne faudrait pas trop nous hâter de jeter la pierre aux seigneurs de ce temps. Il est certain qu'ils durent mettre tout en œuvre pour augmenter la valeur de leurs domaines.

Mais on sait que la plupart d'entre eux étaient des nobles, qui ne s'y entendaient pas le moins du monde aux choses de la culture ou de la colonisation, et qu'ils devaient par conséquent piétiner sur place. D'autre part, ce n'était pas chose facile que de diriger des colons dans les forêts du bas du fleuve, à des centaines de milles du fort de Québec, où ils pouvaient encore trouver protection contre les hordes iroquoises, qui semaient le carnage et la mort dans les premiers établissements français. Ce n'est qu'au commencement du dix-huitième siècle, après le traité de Montréal, signé en 1701, entre Callières et les tribus sauvages, que l'on voit poindre les débuts de la colonisation dans les seigneuries du Bas-St-Laurent. Et encore avec quelle lenteur ce mouvement commence à se déclencher!

Dans ces conditions, il n'y a pas lieu de nous étonner si la seigneurie de Lac Matapédia est demeurée si longtemps une forêt vierge, après sa concession. Quand on sait que le fief du Bic, concédé au Sieur Denys De Vitré, en 1675, n'avait pas encore de colons à la fin du dix-huitième siècle, on ne s'étonne plus que celui-là, situé près de cent milles plus bas, n'ait été colonisé qu'à la fin du dix-neuvième.



## TENURE SEIGNEURIALE

No. 108, page 140.

*À Charles-Nicolas-Joseph D'Amours, Louis de Buade, Jean Bochart, etc.*

*À tous ceux qui verront les présentes, salut :*

*Nous faisons connaître que sur requête à nous présenter par Charles D'Amours, écuyer, Sieur de Louvières, demandant qu'il nous plaise accorder à Charles-Nicolas-Joseph D'Amours, son fils, la concession d'un certain lac appelé Madapégua, à une distance d'environ deux lieues de Matane, avec une lieue de profondeur tout autour du dit lac, et les îles, îlets qui se trouvent dans ce même lac, en fief et seigneurie, avec le droit de haute, basse et moyenne justice, et le droit de chasse, pêche et commerce avec les sauvages.*

*Nous avons, en vertu des pouvoirs qui nous ont été conjointement conférés par Sa Majesté, donné, accordé et concédé, et par ces présentes, nous donnons, accordons et concédons audit Charles-Nicolas-Joseph D'Amours, le fils, ledit lac Madapégua, avec une lieue de terre en profondeur tout autour dudit lac; pour en jouir et disposer pour lui, ses hoirs et ayants-cause, à toujours, en fief et seigneurie, avec le droit de haute, moyenne et basse justice, et le droit de chasse, pêche et commerce avec les sauvages dans ladite étendue de terre, sous la condition de foi et hommage que ledit Sieur Charles-Nicolas-Joseph D'Amours, le fils, ses héritiers et ayants-cause, est tenu d'apporter au Château St-Louis, à Québec, le tout il tiendra sujet au droit coutumier à la Coutume de Paris, laquelle sera suivie sous ce rapport jusqu'à ce qu'il soit autrement ordonné par Sa Majesté; de plus à la condition que les présentes soient confirmées d'ici à un an; de conserver et faire conserver par les tenants tout le bois de chêne qui y pourrait être trouvé, pour la construction des navires, et qu'il donne avis à Sa Majesté ou à nous de toutes mines, minerais et minéraux qui y pourront être trouvés; qu'il fasse insérer semblables conditions dans les titres de concession de terrain qu'il pourra faire, et aussi que les concessionnaires soient obligés de tenir feu et lieu sur leur terre, et à défaut, il rentrera, de plein droit, dans la possession de ses terrains; qu'il laisse sur ledit terrain tous les chemins et passages nécessaires; le tout suivant la volonté et le plaisir de Sa Majesté.*

*En foi de quoi nous avons signé la présente commission et fait apposer notre sceau et armes, et le tout contresigné par nos Secrétaires.*

*Donné à Québec, ce vingt-sixième jour de mai, mil six cent quatre-vingt-quatorze.*

Nous avons tenu à citer au complet ce long document, à cause de sa saveur d'antiquité, et surtout parce qu'il est le premier dans l'histoire de notre pays où il soit fait mention du Lac Matapédia. On voit qu'à l'origine, on le nommait le lac *Madapégua*. Rien d'étonnant donc si nous entendons parfois des anciens lui donner à peu près cette dernière prononciation.

D'après les lois en vigueur, avons-nous dit plus haut, le seigneur, sous peine de forfaiture, devait concéder dans les trois ans. Le seigneur D'Amours ne concéda certainement pas. La loi fut-elle appliquée dans sa rigueur? Ou y eut-il des « accommodements avec le ciel », comme pour tant d'autres seigneurs? Tant que cette affaire n'aura pas été tirée au clair, on pourra bien supposer tout ce que l'on voudra...

Comme nous le verrons plus loin, tout est permis en matière de supposition dans cette question qui a occupé la Cour Supérieure du District de Rimouski, pendant deux ans, et qui n'a pas été réglée d'une façon bien concluante, semble-t-il.

*Art. 3 – Les prétendus seigneurs du Lac Matapédia, jusqu'en 1881. – Deux théories à ce sujet.*

On ne trouve donc nulle part l'Acte de Foi et Hommage que Charles-Nicolas-Joseph D'Amours aurait dû prêter, dans l'année qui suivit la concession de son fief. On ne voit pas non plus qu'il ait fait acte quelconque de propriétaire. Le seul document officiel qui pourrait lui donner un titre, est l'acte de concession de Louis de Buade et de Jean Bochart, que nous avons cité dans l'article précédent. C'est déjà quelque chose, mais ce n'est peut-être pas suffisant.

En 1881, il a été prouvé, devant la Cour Supérieure du District de Rimouski, que Charles-Nicolas-Joseph D'Amours mourut en 1728, âgé de trente-cinq ans, laissant cinq enfants : deux fils et trois filles. S'il eût été, à cette époque, propriétaire du domaine de la Matapédia, il semble que ses enfants lui auraient succédé dans la possession de cette partie de son héritage. Mais on ne trouve nulle part qu'ils lui succédèrent. Quand une seigneurie changeait de mains, sous le régime français, le nouveau propriétaire devait à son tour prêter serment de foi et hommage et faire inscrire son titre dans le Registre qui servait à cette fin. Mais on ne trouve pas plus l'« Acte de Foye et Hommage » des enfants de notre premier seigneur ou de leur tuteur, qui celui même de leur père... On a répondu à cette objection en disant que Charles-Nicolas-Joseph D'Amours est

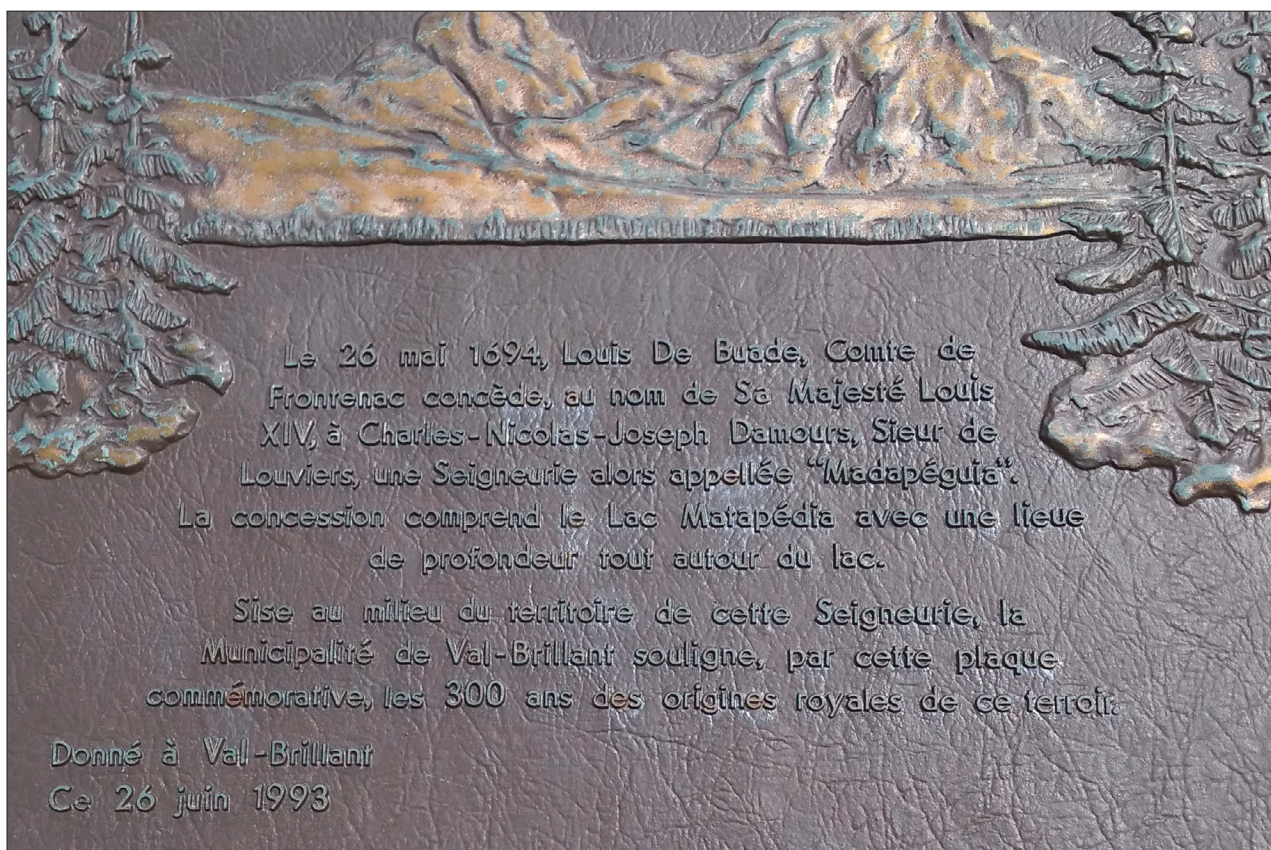
mort intestat et que ses enfants, ou bien sont entrés plus tard en religion, ou bien sont morts jeunes, ou sans laisser eux-mêmes de descendance. Ces prétentions n'ont pu cependant être prouvées devant la Cour Supérieure du District de Rimouski.

Et même dans le cas où elles l'auraient été, il subsisterait encore une autre difficulté non moins grande. Le seigneur primitif avait un frère, Jean-Baptiste D'Amours, qui vivait alors. Comment se fait-il que ni lui ni ses enfants, devenus, par sa mort, ses héritiers légaux, n'ont songé à faire valoir et à réclamer leurs droits à la possession de ce domaine? S'ils l'ont fait alors, où en trouve-t-on la preuve? Encore ici, le « Registre des Actes de Foye et Hommage » est absolument muet.

Et il n'est plus question de la seigneurie du Lac Matapédia, avant le 18 avril 1804. À cette date, un nommé Patrick Langan fait une déclaration, *sous seing privé*, attestant qu'il a acquis ce domaine du shérif du district de Québec, en 1797, d'une vente faite aux enchères publiques, en exécution d'un jugement de la Cour du Banc du Roi, contre le Sieur Jean-Baptiste Raymond, de la paroisse de la Tortue, à la poursuite du Sieur McKindlay, marchand de Gouverneur, au Château St-Louis, à Québec, conformément au droit coutumier

à la Coutume de Paris... Charles-Nicolas-Joseph D'Amours se conforma-t-il à cette prescription? Peut-être que oui, mais on n'en trouve nulle preuve. On sait cependant que lorsque cette formalité s'accomplissait, sous le régime français, on ne manquait pas d'en dresser un acte authentique qui donnait la description complète du titre du seigneur rendant foi et hommage. Il est intéressant de lire ce registre des « Actes de Foye et Hommage », au temps de la Tenure Seigneuriale : on y trouve l'histoire de toutes nos seigneuries de la Province de Québec.

D'où vient qu'on n'y voit pas que le seigneur D'Amours soit allé lui aussi au Château St-Louis, porter foi et hommage au gouverneur? Il est un peu surprenant que la Cour Supérieure, siégeant à Rimouski, pour l'étude de cette affaire compliquée de la seigneurie D'Amours, dans la fameuse cause Bartholomew-Gagnon-D'Amours, dans les années 1881 et suivantes, n'ait pas tenté d'approfondir cette question. Là peut-être était la solution de tout le litige. On s'expliquerait mieux comment Jean-Baptiste Raymond est devenu propriétaire de ce domaine, si l'on supposait que la concession de Louis de Buade et de Jean Bochart n'a pas eu d'effets, par suite du défaut d'accomplissement, par le concessionnaire.





## Les D'Amours et la première grande guerre



photo : ANC	Prénoms	Matricules	Naissance	Parent	Adresse	Lien	Signature
	Albini	3169977	1895-07-24	Noé Damour	Rigaud Vaudreuil	Père	<i>Albini Damour</i>
	Alfonce	3290602					
	Alfonse	299018	1887-03-17	T.H.	Prince-Albert Saskatchewan	Mère	<i>A. Damour</i>
	Alfred Isidore	3380506	1895-12-10	Cédulie D'Amours	Sacré-Coeur Rimouski	Soeur	<i>Isidore Damour</i>
	André A	4063133					
	Antoine	660536	1896-11-27	Louis D'Amour	397 Clarence Ottawa	Père	<i>Antoine D'Amour</i>
	Camille	2015	1892-03-01	Isaac D'Amour	535 1/2 St-Patrick Ottawa	Père	<i>C. Damour</i>
	Charles	3290603					
	Charles	444918	1892-07-29	Émile Damour	Val Briand	Père	<i>C. D'Amour</i>
	Delphis	3289020					
	Georges	121219					
	Godfroid	3160663	1894-06-04	Edouard D'Amour	161 A Duluth Montréal E.	Père	<i>Edouard D'Amour</i>
	Hercule	3167856					
	Hercule	3171492	1895-03-09	Zenon Damour	St-Antoine Abbé Huntington	Père	<i>Hercule D'Amour</i>
	John	22857	1870-09-13	Lionose D'Amour	Lowell MASS USA		<i>J. D'Amour</i>
	Joseph	246637	1871-07-01	M. Damour	Westboro Ontario	Épouse	<i>Joseph &amp; Damour</i>
	Joseph	3380507	1897-09-30	Isidore Damours	Sacré-Coeur Rimouski	Frère	<i>Joseph D'Amours</i>
	Joseph	3291190					
	Joseph Alphonse	3380668	1894-12-08	Charles D'amours	Trois Pistoles Témiscouata	Père	<i>Joseph D'Amours</i>
	J.-Edouard	3159582	1896-10-24	Henriette D'Amour	70 Mont Royal Montréal	Mère	<i>Joseph Edouard Damour</i>
	Jules	43709	1871-10-21	Widow Dumais	Rue Rochelle Montréal	Mère	<i>J. D'Amours</i>
	Léopold	2678921	1898-12-15	Joseph Damour	St-Charles Bellechasse	Père	<i>Léopold Damour</i>
	Louis	3169955	1894-03-15	Firmin D'Amours	Baldwins Mill Stanstead	Père	<i>Louis D'Amours</i>
	Ludger	37374	1890-06-14	Joe Damour	St-Charles Bellechasse		<i>Ludger Damour</i>
	Mathias	3290605	1886-02-24	Vincent D'Amour	Trois Pistoles Témiscouata	Père	<i>Mathias D'Amours</i>
	Patrick	73442	1884-06-16	Mother Damour	Duck Lake Saskat.		<i>Patrick D'Amour</i>
	Roméo	3170291	1895-12-15	Olivine Messi	Rigaud Vaudreuil	Mère	<i>Roméo Damour</i>

Source : Revue du rassemblement Outaouais

La Première Guerre mondiale de 1914-1918 a été le conflit le plus sanglant de l'histoire du Canada, coûtant la vie à plus de 61 000 Canadiens et qui en a blessé 173 000 autres. Elle a effacé la vision romantique de la guerre, introduit le massacre à grande échelle et installé une crainte de l'engagement militaire qui s'est poursuivie jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale. Cependant, les grands accomplissements des soldats canadiens sur des champs de bataille comme Ypres, Vimy et Passchendaele ont insufflé un sentiment de fierté nationale et l'idée que le Canada pouvait prendre sa place sur la scène internationale, indépendamment de l'Empire britannique.

Le Parlement canadien ne choisit pas d'entrer en guerre en 1914. La politique internationale du pays est alors décidée par Londres. Ainsi, dès l'expiration de l'ultimatum de la Grande-Bretagne à l'Allemagne de retirer ses troupes de Belgique, le 4 août 1914, l'Empire britannique, y compris le Canada, entre en guerre, allié à la Serbie, la Russie et la France contre l'Empire allemand et l'Autriche-Hongrie.

De nombreux membres de notre belle famille y ont contribué et y ont même laissé leur vie. Ci-contre, voici une liste non exhaustive.

## Des ouvrages pour retracer les sites où vécurent nos ancêtres

Par Bernard D'Amours

En 2011, la Société d'histoire et de généalogie de Trois-Pistoles (SHGTP) publiait un volume intitulé *Des p'tites histoires de Trois-Pistoles*. Cet ouvrage majeur, publié sous la plume et la direction de Robert Létourneau appuyé par une large équipe de collaborateurs dont Angèle D'Amours et le regretté Jean-Marc D'Amours, trace l'histoire des familles qui ont occupé les sites identifiés par les adresses civiques pour chaque rue de Trois-Pistoles. Bien entendu, il s'agit d'une brique colossale qui compte 737 pages et qui contient une multitude de photos récoltées auprès des familles.

À la suite de l'immense succès remporté par cette publication, Robert et son équipe poursuivirent leurs ambitions si bien qu'un deuxième volume fut publié en 2016 qui cette fois retrace les familles ayant vécu sur les lots de la Municipalité de Notre-Dame-des-Neiges. Cette dernière est essentiellement composée des rangs de Trois-Pistoles, des grèves et du village de Rivière-Trois-Pistoles. *P'tites histoires... Notre-Dame-des-Neiges, « Trois-Pistoles »* complétait le portrait historique de l'occupation du territoire en étant un peu plus volumineux que le tome précédent, car il compte 803 pages. De plus, Gérard Plourde supporte nommément Robert Létourneau pour la rédaction de ce deuxième ouvrage.

Avec ces ouvrages, les recherches généalogiques sur nos familles prennent un autre tournant dans la mesure où nous pouvons compléter les informations recueillies sur les naissances, les mariages et les sépultures en identifiant désormais les lieux habités par nos ancêtres.

À la sortie du premier volume, le réflexe du lecteur que je suis a été de prendre connaissance des textes et des photos des lieux habités par ma famille plus près, soient parents et grands-parents. Cependant, une limite m'est apparue rapidement : qu'en est-il de mes ancêtres ayant habité à Notre-Dame-des-Neiges? J'avais toujours eu à l'esprit qu'un jour je documenterais le patrimoine bâti de mes ancêtres. L'édition sur Notre-Dame-des-Neiges venait de répondre à mes besoins en m'évitant de longues recherches tout en me permettant d'atteindre mon objectif.

En poussant plus loin la réflexion, et cela au-delà de mes préoccupations personnelles, il est opportun de poser la question suivante : quelle est la plus-value de ces œuvres pour les D'Amours et son Association?

Il m'apparaît clair que le travail de Robert Létourneau et son équipe permet à plusieurs membres des familles D'Amours qui ont des racines dans la région de Trois-Pistoles, et plus particulièrement les descendants d'Ambroise, d'en connaître davantage sur l'histoire de leur famille.

Bien sûr, pour mesurer l'efficacité et l'utilité de ces ouvrages dans des perspectives historiques et généalogiques, le chercheur (chercheur ici ne fait pas référence au scientifique) doit posséder quelques informations sur sa généalogie ascendante et avoir des indications, à partir de la tradition orale familiale le cas échéant, sur les lieux qui ont été occupés potentiellement par ses ancêtres.

Voyons un exemple de ce à quoi pourrait ressembler le résultat d'une recherche déterminant où ont habité nos ancêtres en partant de ma situation. Allons-y de façon ascendante en commençant, évidemment, par mes parents.

**Jean-Louis et Madeleine Bouchard** (m. Trois-Pistoles, le 16-04-1965) ont passé la plus grande partie de leur vie commune au 442, rue Notre-Dame Ouest. Lors de la fermeture du moulin Deschênes Planing Mill, ils ont acquis en 1965 le bâtiment qui abritait le bureau de l'entreprise. Des pages 362 à 366, on relate aussi l'histoire de cette entreprise majeure fondée par Désirée Deschênes en 1934. Faits intéressants, mon grand-père maternel, Albert Bouchard (m. Rimouski, Clémence Marois, le 30-12-1939) a été contremaître à ce même moulin et les grands-parents maternels et paternels (Alphonse Gagnon, Ludger Paradis) de ma conjointe, Isabelle Paradis, ont travaillé respectivement comme bûcheron et comme « jobbeur » sur la concession de coupe forestière de Désirée Deschênes au Lac Neigette à Ste-Françoise.



Le 442, rue Notre-Dame Ouest, Trois-Pistoles



Voici comment un simple bâtiment peut amener à faire d'autres liens au sein de notre histoire familiale.

**Alphonse-Gérard et Marie-Élise Rioux** (m. St-Jean-de-Dieu, le 03-07-1935) ont élevé leurs enfants au 432, rue Jean-Rioux, voisin de chez Isidore Labrie, aujourd'hui Kadorama et en face anciennement du magasin Émile Bérubé ayant aussi appartenu à Nazaire D'Amours, oncle d'Alphonse-Gérard. La maison a été



*Le 432, rue Jean-Rioux, Trois-Pistoles*

démolie en 1974 et une nouvelle maison a fait son apparition sur le site appartenant maintenant à Richard Rioux. La maison de mes grands-parents était le lieu de rassemblement pour regarder défilier la parade de la St-Jean-Baptiste. Après leur mariage, ils ont aussi habité sur le site du bureau de la Compagnie de navigation des Basques, près du quai de Trois-Pistoles.

Ils y tenaient un restaurant qui a brûlé. Le site a été aussi, plus tard, la propriété de Jean D'Amours (Antoinette Michaud), fils de Nazaire et cousin d'Alphonse-Gérard.

**Léon et Adèle Roussel** (m. St-Simon-de-Rimouski, le 12-10-1897). Léon a été très actif comme homme d'affaires à Trois-Pistoles. La maison du 412, rue Jean-Rioux n'était qu'une de ses nombreuses propriétés. Il a construit un moulin à scie sur la rue Jean-Rioux ainsi qu'une boutique de fabrication de voitures à cheval qui prit beaucoup d'expansion et qu'il relogea sur la rue Congrégation ; un bâtiment toujours existant ayant logé notamment le garage Belzile Auto et St-Laurent et Frères. Un autre moulin à scie au deuxième rang (Lot 466 du 2<sup>e</sup> Rang Est) fut aussi la propriété de Léon. Ce même moulin a aussi appartenu à Wilfrid Rioux situé sur le site actuel de la maison de Jean-Guy Rioux. La maison du 412, rue Jean-Rioux a été déménagée sur la rue Vézina pour faire place au Magasin Home Hardware, maintenant la quincaillerie BMR. Beaucoup de choses ont été écrites sur mon arrière-grand-père, d'autres pourraient l'être. Homme d'affaires, maire, inventeur, contracteur ayant réalisé un aqueduc qui l'a conduit en procès avec la ville, procès avec ses frères concernant son entreprise de voitures à cheval, organisateur politique libéral. Bref, une vie remplie parfois de hauts, parfois de bas. Il semble qu'il ne laissait personne indifférent.



*Défilé de la St-Jean devant le 412, rue Jean-Rioux, Trois-Pistoles*



**Théophile et Euphémie Beaulieu** (m. Ste-Flavie, le 05-02-1867) ont eu une progéniture très active. Leurs fils ont été entrepreneurs et commerçants. Deux de leurs filles entrèrent chez les religieuses à St-Damien-de-Bellechasse. Théophile fut également actif. Ayant émigré aux États-Unis avec sa famille, il en est revenu

les lots 460-462 du même rang. Lots où on retrouve aujourd'hui la maison de Gaétan Belzile. Il a été aussi propriétaire du lot 455 toujours au 2<sup>e</sup> Rang Ouest. La maison a été longtemps occupée par Léonard Lagacé et appartient maintenant à Steve Devost et Mylène Charest. Cultivateur, menuisier, charron,

Théophile a terminé sa vie chez son fils Léon, mon arrière grand-père, où il décède en 1917 à l'âge 79 ans.



Lot 463 du 2<sup>e</sup> Rang Ouest, Trois-Pistoles

et a habité sur deux sites à Notre-Dame-des-Neiges. D'une part sur le lot 463 du 2<sup>e</sup> Rang Ouest de 1881 à 1909, propriété actuelle de Clément Morais. On apprend également que Théophile en 1898 a vendu

**Vincent et Catherine Bélanger**

(m. Trois-Pistoles, le 30-01-1832) ont possédé les lots 472 et 473 du 2<sup>e</sup> Rang Est qu'ils acquièrent en 1851 de Vincent, père et Constance Turcotte. Où habitaient-ils après leur mariage? L'état de mes recherches actuellement ne me permet pas de le dire. Mais, le livre de Robert Létourneau et Gérard Plourde nous permet au moins d'identifier un lieu où ils ont vécu. On a pu longtemps voir les restes de la maison abandonnée du lot 473 située à l'ouest de chez Adrien Beaulieu qui n'était probable-

ment pas l'originale. Vincent fils vendit le lot 473 à Jules (Délima Pelletier), son frère. Quant au lot 472, Vincent le vendit à son fils aîné, Élie (Géraldine D'Amours) en 1881.



Lot 472 et 473 du 2<sup>e</sup> Rang Est, Trois-Pistoles



**Vincent et Constance Turcotte** (m. L'Isle-Verte, le 13-11-1805) ont habité sur le lot 472 du 2<sup>e</sup> Rang Est. Selon Létourneau et Plourde, ils en ont fait l'acquisition en 1842. Encore là, que s'est-il passé entre 1805 et 1842? Ont-ils habité réellement sur le lot 473? Il faut dire qu'autour de 1840 la population augmente. Les rangs au sud de Trois-Pistoles commencent à être occupés de plus en plus pour abriter de nouvelles familles n'ayant plus d'espaces près du fleuve. De nouvelles paroisses accueillent leurs premiers colons : Ste-Françoise, St-Jean-de-Dieu, St-Mathieu. Vincent et Constance ont-ils acquis des terres pour établir leurs fils? Peut-être. Vincent père, étant le dernier fils d'Ambroise a-t-il dû s'établir plus au sud? C'est une autre hypothèse.

**Ambroise et M.-Madeleine St-Laurent** (m. Trois-Pistoles, 21-09-1763). Difficile d'établir avec exactitude la demeure d'Ambroise et Marie-Madeleine. Probablement au bord du fleuve à l'est du quai de Trois-Pistoles. On sait également qu'Ambroise a hérité d'une part de la seigneurie (6 arpents et 2 perches) au nom de son épouse. Cette dernière étant, par sa mère Louise Riou (Joseph St-Laurent), petite fille de Vincent Riou. Par contre, on retrouve dans l'ouvrage sur Notre-Dame-des-Neiges que 2 maisons encore existantes ont été construites par deux des fils d'Ambroise. La première en 1782 sur les lots 67-68-69 par Maxime (Maxime étant né en 1768 avait 14 ans ; ce qui nous questionne). Cette maison appartient aujourd'hui à Denis Martin qui l'a acquise de Manon D'Amours. Elle a toujours été la propriété de D'Amours jusqu'à tout récemment. La seconde, située sur le lot 70 et résultat de la partition d'Ambroise et Marie St-Laurent à leur fils Étienne, a été construite par ce dernier pour Étienne fils. Avec ces informations, nous avons néanmoins une idée d'où pouvait se situer une partie des terres d'Ambroise. Cette maison est occupée depuis plusieurs années par Mona Banville (membre du CA de notre Association) et son conjoint, Michel Rioux.



Le 620, rue Notre-Dame Est, Trois-Pistoles, partition d'Ambroise à Étienne

Voilà les possibilités de retracer le parcours géographique de nos ancêtres que nous donnent ces deux ouvrages. Pour ma part, j'ai pu retracer les lieux habités par ma famille sur 7 générations. De plus, en les consultant, cela m'a amené à me poser des questions telles : Vincent père et fils ont-ils habité ailleurs après leurs mariages respectifs que sur les lots 472 et 473? Probablement oui, mais où? Dû à son jeune âge en 1782, Maxime a-t-il réellement construit la maison des lots 67-68-69? L'une des maisons de Maxime ou Étienne, serait-ce la base de la maison d'Ambroise qui a été montée sur le 1<sup>er</sup> Rang Est, lorsque le Chemin du Roy a été déplacé sur la côte? On mesure l'intérêt d'un ouvrage historique ou généalogique justement lorsque les informations qu'il contient nous amènent sur des pistes inexplorées.

**NDLR :** Les numéros de lots dans le livre sur Notre-Dame-des-Neiges ne sont plus aujourd'hui les mêmes puisque la réforme cadastrale a été effectuée depuis sa parution.

#### **Bibliographie :**

Létourneau, Robert, *Des p'tites histoires de Trois-Pistoles*, Trois-Pistoles, SHGTP, 2011, 737 p.

Létourneau, Robert et Gérard Plourde, *P'tites histoires... Notre-Dame-des-Neiges*, « Trois-Pistoles », Trois-Pistoles, SHGTP, 2016, 803 p.

AFDA, *Les descendants de Mathieu d'Amours et Marie Marsolet*, Trois-Pistoles, AFDA, 2012, 410 p.

### ***Dates importantes de la vie de notre ancêtre Mathieu***

13 octobre 1651 : Arrivée de Mathieu d'Amours, âgé de 33 ans, célibataire, à Québec. Soldat Français sous Louis XIV.

Arrivée de Élisabeth d'Amours, 39 ans, sœur de Mathieu, épouse de Louis-Théandre Chartier, de Lotbinière, un fils René-Louis, 9 ans, et une fille, Marie-Françoise 4 ans.

30 avril 1652 : Mariage de Mathieu d'Amours, 34 ans et de Marie Marsolet 15 ans.

# *Ambroise D'Amours à Trois-Pistoles? Une nouvelle hypothèse*

*Par Bernard D'Amours*

Dans un article que j'ai écrit à l'intérieur du tout premier bulletin de liaison de notre Association paru en juin 1998 et qui s'intitulait « Les D'Amours à partir de 1760 » je cherchais, entre autres, à établir les raisons qui ont poussé Ambroise D'Amours de Louvières à venir s'installer à Trois-Pistoles.

Une de ces hypothèses est celle avancée par le Père Albert D'Amours qui consiste à supposer qu'Ambroise aurait entendu parler du cousin de son père, le fils de Bernard D'Amours de Plaine nommé Alexandre qui résidait à Trois-Pistoles depuis 1724. Ce même Alexandre est cependant décédé à Montmagny en 1733, soit 7 ans avant la naissance d'Ambroise. Complétons cette hypothèse du Père D'Amours en supposant qu'Ambroise est au fait de la vie de cet Alexandre par l'entremise de la tradition orale familiale. Une deuxième hypothèse, que je rapportais en 1998, est que, selon J.-François Beaulieu, généalogiste émérite et fondateur de la Société d'histoire et de généalogie de Trois-Pistoles, un fils de Vincent Riou serait mort à la bataille des Plaines d'Abraham. Or, nous savons qu'Ambroise, selon le Père Albert D'Amours, a pris part au siège de Québec. Aurait-il côtoyé ce Riou qui lui aurait aussi parlé de Trois-Pistoles? Nous reviendrons plus loin sur cette hypothèse. La troisième serait peut-être l'influence du Père Charles Duchouquet, le prêtre qui a baptisé Ambroise à St-Roch-des-Aulnaies. À la suite de la Conquête, ce prêtre ne fait pas bon ménage avec les nouveaux occupants. Logeant dans son presbytère de Montmagny, il écrit au vicaire général J.-O. Briand en se plaignant des officiers anglais. Ainsi, on sait qu'en 1764, ce même Briand accuse Duchouquet de s'opposer au recrutement de miliciens pour aider les Britanniques à combattre les Amérindiens. D'ailleurs, sur ce sujet, les paroisses à l'est de Québec refusent de faire leur part pour fournir des miliciens. Ambroise, sous l'influence de Duchouquet, veut-il fuir ces futurs conflits en s'installant dans une paroisse qui compte peu d'habitants? De plus, le traité de Paris, qui confirme que la Nouvelle-France passe officiellement aux Anglais, est signé le 10 février 1763, 7 mois avant le mariage d'Ambroise.

D'ailleurs, il est important de rappeler à ce stade-ci qu'Ambroise est né le 24 mai 1740 à St-Roch-des-Aulnaies. Il est le fils de Jean-Baptiste D'Amours de Louvières et de Marie-Jeanne Renoyer. Il se marie le 21 septembre 1763 à Trois-Pistoles avec Marie (Madeleine) St-Laurent, fille de Joseph et Louise Riou (Nicolas et Louise Asselin). Cette union est d'une grande importance pour les lignes qui vont suivre dans le but d'établir une nouvelle et quatrième hypothèse qui expliquerait la venue d'Ambroise à Trois-Pistoles.

Cette quatrième hypothèse se base sur la parution en 2013 d'un ouvrage de Jacques Mathieu et Sophie Imbeault intitulé « La guerre des Canadiens », 1756-1763. Dans ce livre, les auteurs tracent un portrait du sort réservé aux Canadiens et Acadiens en mettant des noms sur les victimes de cette tragédie. Ils basent leurs recherches sur des documents historiques et généalogiques pour mieux connaître les combattants et leurs familles. À la lecture de cette publication, nous constatons que les auteurs citent des membres des familles D'Amours, St-Laurent et Rioux. C'est là que nous pouvons établir des rapprochements avec une autre raison qui aurait poussé Ambroise de Louvières à se marier et s'installer à Trois-Pistoles.

Dans un premier temps, il faut préciser la chose suivante. La bataille des Plaines d'Abraham a eu lieu le 13 septembre 1759. Il s'agit de l'événement ultime qui marque la prise de Québec par les troupes de Wolfe et qui dans l'imaginaire collectif des Québécois marque le début et la fin des hostilités. Or, on oublie trop souvent que cette bataille s'inscrit dans une série d'affrontements, plus ou moins importants qui débutent le 27 juin 1759. Les auteurs, à juste titre pour refaire le fil des événements, préfèrent parler du Siège de Québec qui débute le 27 juin 1759. Cette précision vient expliquer le fait que souvent, lorsqu'on apprend qu'un de nos ancêtres est décédé sur les Plaines d'Abraham et que nous prenons connaissance de la date du décès, elle ne correspond pas à celle du 13 septembre. Selon Mathieu et Imbeault, ils estiment à 35 décès de miliciens canadiens survenus avant le 13 septembre, jour de la fameuse bataille. Ces miliciens en fait sont décédés lors d'escarmouches ayant eu lieu avant le 13 septembre. Au total, toujours selon les auteurs, 90 miliciens connus sont décédés entre 1759 et 1760, mais aussi autour de 70 auraient été enterrés anonymement au lendemain de la bataille du 13 septembre.



Parmi les miliciens décédés avant le 13 septembre, on retrouve Jean-Baptiste D'Amours de Louvières, décédé le 10 septembre 1759, père d'Ambroise, qui est cité dans une liste de miliciens canadiens décédés avant la bataille des Plaines d'Abraham et inhumés au cimetière de l'Hôpital Général de Québec. Cet aspect de la vie de la famille d'Ambroise est connu. Pour ma part, je comprends mieux par contre ce qui explique la chronologie entourant la date du décès de Jean-Baptiste versus la date de la bataille puisque l'on retrouve dans certaines généalogies d'Ambroise l'information suivante : « Jean-Baptiste D'Amours de Louvières, mort à la bataille des Plaines d'Abraham » ; ce qui n'est pas tout à fait exact.

Dans la liste des miliciens décédés avant le 13 septembre et inhumés au cimetière de l'Hôpital Général de Québec, on retrouve également le nom, et telle ne fut pas ma surprise, de Joseph St-Laurent, résident de Rimouski, décédé le 6 septembre 1759, né en 1709 et marié en 1739 à Louise Riou. Selon le registre cité dans l'ouvrage de Mathieu et Imbeault, Joseph a 4 fils et deux filles dont l'une est âgée de 17 ans ; il s'agit sans doute de Marie, future épouse d'Ambroise.

À la lumière des circonstances entourant les informations contenues dans le livre de Jacques Mathieu et Sophie Imbeault faisant références à Jean-Baptiste, père d'Ambroise et Joseph St-Laurent, beau-père d'Ambroise, récapitulons. Selon le Père D'Amours, Ambroise est présent à la bataille des Plaines d'Abraham, disons le siège de Québec pour être plus précis. Il n'est cependant pas cité dans le livre de Mathieu et Imbeault puisque Ambroise a survécu au siège de Québec. Son futur beau-père y décède le 6 septembre 1759. Son père le 10. Il est donc fort probable qu'Ambroise, Jean-Baptiste et Joseph aient eu des contacts durant le siège de Québec. Joseph lui aurait-il parlé de sa fille Marie, sensiblement du même âge qu'Ambroise? De l'affiliation de sa fille avec les seigneurs Riou de Trois-Pistoles et de la possibilité qu'Ambroise envisage un avenir dans le Bas-St-Laurent en contractant mariage avec une épouse ayant éventuellement des droits sur une seigneurie; ce qui ferait d'Ambroise un personnage important? À l'inverse, pour Joseph, Ambroise D'Amours de Louvières est d'origine noble et serait un bon parti pour sa fille.

Il est donc logique de faire ces liens et de croire en cette hypothèse plausible puisqu'effectivement dans les années qui suivirent le mariage, Ambroise fut co-seigneur des Trois-Pistoles, commis grand-voyer (*représentant du Grand Voyer dans la paroisse, responsable de la construction et de l'entretien des chemins*) et capitaine de milice; toutes des charges extrêmement importantes dans la gestion et le développement des paroisses de cette époque.

Quant à l'hypothèse citée dans mon article de 1998 concernant le décès d'un Rioux à la bataille des Plaines d'Abraham, selon J.-François Beaulieu, et qui aurait pu s'entretenir de Trois-Pistoles avec Ambroise, notons qu'un certain Charles Rioux, natif de Kamouraska dont le père et la mère sont cités dans le livre comme ayant eu un destin inconnu, a été fait prisonnier le 13 septembre. Beaulieu fait-il référence à ce Rioux en estimant son décès après son emprisonnement ou s'agit-il d'un autre Rioux parmi les 70 miliciens décédés et enterrés anonymement au lendemain de la bataille du 13 septembre que Beaulieu a retracé?

#### **Bibliographie**

D'Amours, Bernard, *Les D'Amours à partir de 1760*, AFDA, *Bulletin de liaison des Familles D'Amours*, 1998, pp. 9 à 11.

Mathieu, Jacques et Imbeault, Sophie, *La guerre des canadiens, 1756-1763*, Québec, Les éditions du Septentrion, 2013, 270 p.

*Les grandes choses ne sont jamais faites par une seule personne, elles sont faites par une équipe.*

*- Steve Jobs -*

*Edouard Ange D'Amour* (1874-1969)  
By Mary O'Brien

*Edouard Ange D'Amour* (1874 - 1969)  
Par Mary O'Brien Traduction Johanne D'Amour

Edouard Ange D'Amour was born on 9 January 1874 in Ste-Luce, Quebec, one of seventeen children of Narcisse H. D'Amours and Arthémise Rose Desjardins. His family migrated to the United States, in Connecticut, in the late 1880's, and at that time, dropped the « s » from their last name and subsequently spelled it as « D'Amour ». Several of Edouard's younger siblings were born in Bozrah, New London County, Connecticut.



On 20 August 1901, Edouard married Marie-Anne Eugenie Morency, his second cousin, in Lawrence, MA. They settled in Salem, MA, and then eventually moved to Beverly, MA after the Great Salem Fire in 1914. Edouard worked as a machinist at the United Shoe Machinery Corporation. In an industrial accident, he suffered an injury in one eye which left him partially blind.

Edouard and Eugenie eventually had ten children, including my grandmother, Marie-Ange Helene, who was the fifth oldest. Although the family didn't maintain close ties with Canada like many immigrants did, they were often visited by Father Albert D'Amours from Quebec, Edouard's nephew, who was the family historian. And they had an abundance of relatives in and around neighboring communities. The family assimilated into American culture, purchasing a home in Beverly, MA, as well as an automobile.

Father Albert, born October 10, 1897, in Connecticut, was a member of the Eudist Fathers Congregation. He died on February 5, 1977. He was buried in the Eudist cemetery in Charlesbourg, Quebec. It is to him that we owe the book « Mathieu d'Amours, Sieur de Chauffours et ses descendants » For more information on Father Albert and his book, please visit : the web site of the Association des Familles D'Amours, the « Histoire et Généalogie » section <http://familles-damours.org>

The family was very musical and Edouard played the cornet in the Lotito Band. Several of his children also played musical instruments.

Edouard Ange D'Amour est né le 9 janvier 1874 à Sainte-Luce, au Québec; il était l'un des dix-sept enfants de Narcisse H. D'Amours et Arthémise Rose Desjardins. Sa famille a émigré aux États-Unis, dans le Connecticut, à la fin des années 1880. À ce moment-là, il a laissé tomber le « s » de son nom de famille pour l'épeler par la suite « D'Amour ». Plusieurs des frères et sœurs plus jeunes d'Edouard sont nés à Bozrah, dans le comté de New London, dans le Connecticut.

Le 20 août 1901, Edouard épouse Marie-Anne Eugénie Morency, sa cousine germaine, à Lawrence, MA. Ils s'installent à Salem, MA, puis déménagent finalement à Beverly, MA, après le grand incendie de Salem en 1914. Edouard travaille comme machiniste à la United Shoe Machinery Corporation. Dans un accident de travail, il est blessé à un œil, une blessure qui l'a rendu partiellement aveugle.

Edouard et Eugénie ont eu dix enfants, dont ma grand-mère, Marie-Ange Hélène, qui était la cinquième. Bien que la famille n'ait pas entretenu de liens étroits avec le Canada comme le faisaient de nombreux immigrants, elle recevait souvent la visite du père Albert D'Amours du Québec, neveu d'Edouard, qui était l'historien de la famille. Elle avait un grand nombre de parents dans et autour des communautés voisines. Elle s'est assimilée à la culture américaine en achetant une maison à Beverly, ainsi qu'une automobile.

Le Père Albert, né le 10 octobre 1897, au Connecticut, faisait partie de la congrégation des Pères Eudistes. Il est décédé le 5 février 1977. Il est inhumé au cimetière des Eudistes à Charlesbourg, Québec. C'est à lui qu'on doit le livre « Mathieu d'Amours, Sieur de Chauffours et ses descendants » Pour plus de renseignements sur le Père Albert et son livre, veuillez consulter le site web de l'Association des Familles D'Amours la section « Histoire et Généalogie » <http://familles-damours.org>

La famille aimait beaucoup la musique et Edouard jouait du cornet dans le Lotito Band. Plusieurs des enfants jouaient aussi des instruments de musique. Le Lotito Band montait et descendait Cabot Street à Be-



The Lotito Band would march up and down Cabot Street in Beverly while people shopped. They played downtown on Saturday nights, and also at the local Dane Street Beach.

By the Great Depression, many of their children were adults and married with their own families and living in the area. A few years later, their sons Henry, Leo and Lucien Raoul served in WWII. Sadly, their youngest son, Raoul, a Corporal in the U.S. Army Air Force, died while on a mission in the Pacific, so Edouard and Eugenie became « Gold Star » Parents. (Gold Star Parents were the immediate family members of a fallen service member who died while serving in a time of conflict. In this case, Second World War. Parents would receive allowances in aid to support the needs of the family.)

I remembered visiting my great-grandfather and great-grandmother (Pépère and Mémère D'Amour) at their house on Charnock Street in Beverly when I was a child. Although Edouard spoke English, French was frequently spoken at home because Mémère, having lost her hearing as a child, could only read lips in French.

My great grandfather died 19 Apr 1969 in Beverly, MA. He and Eugenie had been married nearly 68 years. He is buried in St. Mary's Cemetery in Salem, MA.

Thank you to my mother, Rosemary Jacques O'Brien, who provided much of this information.

verly pendant que les gens faisaient leurs courses. Il jouait en ville le samedi soir, ainsi qu'à la plage locale de Dane Street.



*Edouard and Eugenie with 6 of their 10 children. My grandmother Helene is center front, about 1911*



*Edouard and Eugenie at their 50th wedding anniversary open*

Au moment de la Grande Dépression, beaucoup de leurs enfants étaient adultes et mariés avec leur propre famille et vivaient dans la région. Quelques années plus tard, leurs fils Henry, Léo et Lucien Raoul ont servi pendant la Seconde Guerre mondiale. Malheureusement, leur plus jeune fils, Raoul, un caporal de l'Armée américaine de l'air, est décédé lors d'une mission dans le Pacifique, et Edouard et Eugénie sont devenus des parents « Gold Star ». (Des parents Gold Star sont les membres de la famille immédiate d'un militaire décédé au cours de son service en période de conflit. Dans ce cas, la Deuxième guerre mondiale. Ces parents recevaient des allocations pour aider à subvenir aux besoins de la famille.)

Je me souvenais d'avoir rendu visite à mon arrière-grand-père et à mon arrière-grand-mère (Pépère et Mémère D'Amour) dans leur maison de la rue Charnock à Beverly quand j'étais enfant. Même s'ils parlaient anglais, le français était fréquemment parlé à la maison parce que Mémère, ayant perdu l'ouïe étant enfant, ne pouvait lire sur les lèvres qu'en français. Mon arrière-grand-père Édouard Ange D'Amour est décédé le 19 avril 1969 à Beverly, MA. Lui et Eugénie étaient mariés depuis près de 68 ans. Il est enterré au cimetière St. Mary à Salem, MA.

Merci à ma mère, Rosemary Jacques O'Brien, qui a fourni une grande partie de ces informations.

#### Généalogie ascendante d'Edouard Ange D'Amours

##### Époux

Mathieu d'Amours  
Charles D'Amours  
Jean-Baptiste D'Amours de Louvières  
Ambroise D'Amours  
Étienne D'Amours  
Étienne D'Amours  
Nar-Hippolyte D'Amours  
Edouard Ange D'Amours

##### Mariage

30 avril 1652, Québec  
26 janvier 1688, Québec  
11 avril 1735, Québec  
21 septembre 1763, Trois-Pistoles  
4 novembre 1800, L'Isle-Verte  
20 février 1838, St-André-Kamouraska  
11 août 1868, St-Simon  
20 août 1901, Lawrence, MA

##### Épouse

Marie Marsolet  
M.-Anne Genaple  
M.-Jeanne Renoyer  
Magdeleine St-Laurent  
Marie Turcotte  
Adélaïde Pelletier  
Arthémise Desjardins  
M. Eugénie Morency

*Marie Aurélie D'Amour (1883-1961)*  
By Mary O'Brien

*Marie Aurélie D'Amour (1883-1961)*  
Par Mary O'Brien Traduction Johanne D'Amour

Marie Aurélie D'Amour, my maternal grandfather's mom, was born on 3 September 1883, in Sainte-Francoise, Quebec, Canada, the daughter of Hippolyte II and Euphemie (Beaulieu), one of 14 children. She was brought up on a farm, and after her father died, came to the United States (Lowell MA) as a young woman, with her mother and siblings.



Marie Aurélie D'Amour, la mère de mon grand-père maternel, est née le 3 septembre 1883, à Sainte-Françoise, au Québec, fille d'Hippolyte II et d'Euphémie (Beaulieu), une de leurs 14 enfants. Elle a été élevée sur une ferme et, après la mort de son père, elle est partie, avec sa mère, et ses frères et sœurs, vivre aux États-Unis (Lowell, MA).

Aurélien went to work at Amoskeag Mills in Manchester NH where she met her husband, Joseph N. Jacques. They married in Manchester, and after living in several communities, such as Salem MA, they finally settled in Beverly MA.

Aurélien est allée travailler chez Amoskeag Mills à Manchester, NH où elle a rencontré son mari, Joseph N. Jacques. Ils se sont mariés à Manchester, et après avoir vécu dans plusieurs communautés, comme

Aurélien always had some of the farm in her life. She had seventeen children, raising nine to adulthood. My grandfather, Joseph Leo, was the oldest of her three boys. The family spoke French at home, although Aurélien also knew English, which she used when speaking to her grandchildren.

Salem, MA, ils se sont finalement installés à Beverly, MA. Aurélien a toujours eu la ferme dans le sang. Elle a eu dix-sept enfants, seulement neuf ont atteint l'âge adulte. Mon grand-père, Joseph Léo, était l'aîné de ses trois garçons. La famille parlait français à la maison, même si Aurélien savait aussi l'anglais, qu'elle utilisait lorsqu'elle s'adressait à ses petits-enfants.

Even though her yard was small, she always had vegetable gardens, and would keep chickens for eggs, or kill them for food. She made hogshead cheese from a pig's head or a pork butt, which she would slice for sandwiches. She made chowder with fish heads that she got free from a local market, and stews from squirrels, pheasants, rabbits and pig hocks. She also made crepes (a French favorite) that the family would eat with homemade preserves, maple syrup or powdered sugar.



*Aurélien Jacques and family in 1926.*

Bien que sa cour ait été petite, elle avait toujours des jardins potagers et élevait des poules pour les œufs, et pour se nourrir. À partir d'une tête de porc ou d'une épaule de porc, elle fabriquait de la tête fromagée qu'elle coupait en tranches pour des sandwiches. Elle faisait de la soupe avec des têtes de poisson qu'elle

Aurélien made her own clothing and that for her family. She made blankets from material from old coats, which were very warm, and placed these on top of her feather bed. She also made her own soap. The family never had a car, so they had to walk everywhere.

achetait au marché local, des ragoûts d'écureuils, de faisans, de lapins et de jarrets de porc. Elle faisait également des crêpes (un mets français) que la famille mangeait avec des confitures maison, du sirop d'érable ou du sucre en poudre.

Aurélien confectionnait ses propres vêtements et ceux de sa famille. Elle fabriquait des couvertures à partir de vieux manteaux très chauds et les plaçait sur son lit de plumes. Elle fabriquait également son propre savon.



She was very religious and her Catholic faith was central to her life. She faithfully attended Mass, almost daily. She worked hard all week, but strictly enforced the tenet that Sunday was a « day of rest » for herself and her family. Only necessary duties like making meals were allowed. She was active in St. Alphonse Church in Beverly (this was a time when many Catholic parishes were established for specific ethnic communities, in this case, French Canadian). Every Thanksgiving she filled a basket with a turkey and vegetables to donate to a poor family in the parish.

I vaguely remember her, referring to her as « Memere Jacques » (pronounced « Zhouk »), although I was only five years old when she passed. All of this information was given to me by my mother, Rosemary Jacques O'Brien, who grew up nearby and visited her grandmother often.

Aurelie was the cousin of my mother's maternal parents, so I had three great grandparents who were from the D'Amour line! How about that?!!!

She died in 1961 in Beverly, MA at the age of 77.



La famille n'avait pas de voiture, alors elle se déplaçait partout à pieds.

Elle était très religieuse et sa foi catholique était au centre de sa vie. Elle assistait fidèlement à la messe, presque quotidiennement. Elle travaillait dur toute la semaine, et appliquait strictement le principe selon lequel le dimanche était un « jour de repos » pour elle et sa famille. Seules les tâches nécessaires, comme préparer les repas étaient autorisées. Elle était bénévole pour l'église St. Alphonse à Beverly (c'était une époque où de nombreuses paroisses catholiques étaient établies pour des communautés ethniques spécifiques, dont celle des Canadiens Français). Chaque Action de Grâce, elle remplissait un panier avec une dinde et des légumes à donner à une famille pauvre de la paroisse.

Je me souviens vaguement d'elle; on l'appelait « Mémère Jacques » (prononcé « Zhouk »), bien que je n'avais que cinq ans lorsqu'elle est décédée. Toutes ces informations m'ont été fournies par ma mère, Rosemary Jacques O'Brien, qui a grandi à proximité et rendait souvent visite à sa grand-mère.

Aurélié était la cousine des parents maternels de ma mère, j'avais donc trois arrière-grands-parents qui étaient de la lignée D'Amour! Que dites-vous de ça?!!!

Elle est décédée en 1961 à Beverly, MA, à l'âge de 77 ans.

#### Généalogie ascendante de Marie Aurélie D'Amour

##### Époux-se

Mathieu d'Amours  
Charles D'Amours  
Jean-Baptiste D'Amours de Louvières  
Ambroise D'Amours  
Vincent D'Amours  
Hippolyte D'Amours  
Hippolyte D'Amours  
Aurélié D'Amour

##### Mariage

30 avril 1652, Québec  
26 janvier 1688, Québec  
11 avril 1735, Québec  
21 septembre, 1763, Trois-Pistoles  
13 novembre 1805, L'Isle-Verte  
9 janvier 1844, Trois-Pistoles  
10 janvier 1971, St-Arsène  
28 septembre 1902, Manchester

##### Épouse-x

Marie Marsolet  
M.-Anne Genaple  
M.-Jeanne Renoyer  
Magdeleine St-Laurent  
Constance Turcotte  
Avéline Beaulieu  
Euphémie Beaulieu  
Joseph Jacques

### *Les Filles du roi*

Saviez-vous que : parmi les filles du roi arrivées au XVII<sup>e</sup> siècle, figure le nom de Hélène DAmours. DAMOURS, Hélène. Fille de feu Nicolas (marchand de chevaux) et de Madeleine SAISON, de la paroisse St-Laurent, faubourg St-Denis, Paris, en Île-de-France. Elle est née vers 1646. Arrivée à Québec en 1668 et est décédée le 24 juillet 1699 à l'Hôtel-Dieu de Québec. Elle ne savait pas écrire. Elle s'est mariée le 06 août 1668, à Québec, avec Louis FOUCHER dit Laforest (habitant et laboureur), né vers 1637, décédé le 11 mai 1685.

## Arrivée de Mathieu



Le 13 octobre 2021 a marqué le 370<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée de Mathieu d'Amours à Québec à bord du bateau Le Saint-Joseph.

Mathieu d'Amours est arrivé à Québec en 1651, en compagnie de sa sœur Élisabeth et de son beau-frère Louis-Théandre Chartier de Lotbinière, probablement sur le même navire que le gouverneur Jean de Lauson.

Il y a maintenant 370 ans que notre nom circule un peu partout au Québec, dans le reste du Canada et dans plusieurs états américains comme la Louisiane, le Texas, la Californie, le Missouri, le Massachusetts, le Vermont, la Floride.

Notre famille a su se distinguer au fil des ans.

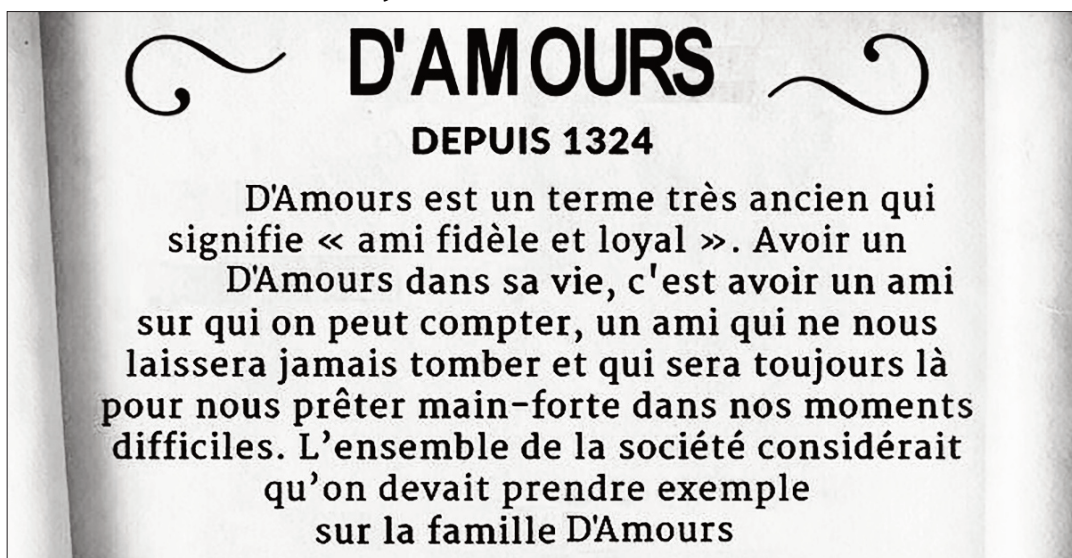
Les ancêtres de Mathieu d'Amours appartenaient à la noblesse française et avaient possédé des seigneuries en Anjou : Mathieu membre du Conseil Souverain en Nouvelle-France, Louis Bertin

D'Amours qui sous l'ordre de La Vérendrye a construit Fort-Rouge au Manitoba, Philippe D'Amours de la Morandière, commandant du fort Green Bay au Wisconsin, etc...

Nous avons eu et avons des membres au parlement fédéral et provincial : les députés et ministres Jean-Claude D'Amours et Sylvie D'Amours, Jean D'Amour, de célèbres médecins, avocats, des financiers comme le multi milliardaire Jacques D'Amours un des cofondateurs de Provi-Soir, Alban D'Amours ex-président du Mouvement Desjardins, des musiciens comme le trompettiste François D'Amours, les cinéastes Frédéric D'Amours et Simon D'Amours, les comédiens Rolland D'Amours, Normand D'Amours, Daniel D'Amours, le coiffeur David D'Amours, le hockeyeur Anthony D'Amours, etc... . Aux États-Unis, les frères Paul et Gerry D'Amour ouvrent en 1936 une modeste épicerie à Willimansett, quartier de Chicopee au Massachusetts, devenue aujourd'hui l'une des plus importantes chaînes d'alimentation en Nouvelle-Angleterre "The Big Y".

Une longue liste de D'Amours pourrait être citée, mais il y a aussi tous ceux qui ont œuvré dans l'ombre et ont participé à faire grandir notre belle Famille. Au Québec, c'est plus de 2000 personnes qui portent fièrement ce patronyme venu de notre mère-patrie....

### Soyons fiers de notre nom!





## Mathieu Petit Séminaire



En 1976, je suis directeur du département des sciences humaines de l'Université du Québec. Un jour, le professeur d'histoire Maurice Fleurant me remet une fiche (recto verso) qu'il a remplie lors d'une recherche au centre d'archives du petit séminaire de Québec.

En consultant d'anciens registres dans le cadre de ses recherches doctorales, il croise une information touchant la famille D'Amours et ses descendants. Il juge ce fait historique suffisamment important pour me le communiquer. Il rédige

donc une note qui confirme que Mathieu d'Amours, fils de notre ancêtre commun Mathieu-père, entre au petit séminaire de Québec en 1671. Six ans plus tard, il est admis aux études qui le mèneront à la prêtrise. Au mois d'août 1680, il quitte le navire pour son amour pour le monde.

Max D'Amours, le 29 août 2021

Mathieu D'Amours  
Né à Québec, fils de Mathieu D'Amours des Chauffours [?], Mathieu D'Amours entra au Petit Séminaire de Québec, à l'âge de 14 ans, le 25 octobre 1671. «il prit la soutane [c.-à-d. la soutane] et les moindres [c.-à-d. les ordres mineurs comme le lectorat, l'acolytat, par opposition aux ordres majeurs que sont le sous-diaconat, le diaconat et le presbytariat] le 12 oct. (verso)

1677. il la quitta en 1680. d'août par affection au monde, il avoit été préfet au petit Sem.<sup>re</sup> »  
C.A.S.Q., Manuscrit 2, Annales du Petit Séminaire, p. 3.)  
Maurice O'Leary

### Origines françaises de Mathieu

1. Mathieu d'Amours, sieur de Chauffours
2. Louis D'Amours, conseiller au Châtelet
3. Pierre D'Amours, seigneur du Serrin
4. Gabriel D'Amours, seigneur du Serrin
5. François D'Amours, seigneur du Serrin
6. Mathurin D'Amours, seigneur du Serrin

Marie Marsolet, m. le 30 avril 1652 à Québec  
Élisabeth Tessier, épouse en droit commun, France  
Jeanne Le Prévost, m. en 1561 en France  
Madeleine de Bédant, m. en 1531 à Saint-Germain, Paris  
Guillemette Hennequin, m. en 1496 à Paris  
Marguerite Bridée, m. vers 1450 à Paris

Extrait de *Mathieu d'Amours, sieur de Chauffours*. 1974, Réédité par l'AFDA, juillet 2001

## Monsieur Jean-Marc D'Amours 1924-2021

Par André Morin

Trois-Pistoles en deuil de l'un de ses plus éminents citoyens.

Tout Trois-Pistoles est en deuil à la suite du décès de l'un de ses plus éminents citoyens en la personne de monsieur Jean-Marc D'Amours, décès survenu le 12 août 2021.

Monsieur D'Amours était âgé de 96 ans. Maire de Trois-Pistoles pendant seize ans, de 1974 à 1990, le vingtième à occuper cette haute fonction depuis la fondation de la Ville de Trois-Pistoles en 1916, monsieur D'Amours laisse le souvenir d'un homme disponible, à l'écoute des gens, prônant l'harmonie et les échanges constructifs, généreux de son temps et de ses enseignements. « Il a été mon mentor et je lui dois beaucoup », nous dit avec émotion l'actuel maire de Trois-Pistoles, monsieur Jean-Pierre Rioux, qui avait d'ailleurs joint les rangs du Conseil de Ville à titre de conseiller municipal en 1982 sur l'invitation de monsieur D'Amours.

Né le 11 novembre 1924 au 2<sup>e</sup> Rang Centre, dans la municipalité de Notre-Dame-des-Neiges, monsieur Jean-Marc D'Amours a fait ses études au Séminaire de Rimouski de 1938 à 1946 avant de se diriger vers les universités de Montréal et de McGill pour y être diplômé en médecine dentaire. Il exercera sa profession à Trois-Pistoles à partir de 1951. Pour plusieurs, il aura toujours été le « D' D'Amours » même plusieurs années après qu'il eut pris sa retraite.

En tant qu'homme public, monsieur D'Amours laisse un héritage énorme. S'il a occupé la fonction de maire de Trois-Pistoles pendant quatre mandats consécutifs, il a aussi été le tout premier préfet de la MRC des Basques, siége qu'il a occupé pendant neuf ans. C'est d'ailleurs en raison de son insistance et de la pertinence de ses argumentations que les autorités gouvernementales consentaient à ce que le territoire des Basques constitue une MRC à part entière, indépendante de ses voisines de Rimouski et Rivière-du-Loup.



À titre de préfet, monsieur D'Amours aura été un homme rassembleur, partageant sa vision d'une région qui s'affirme parce que capable de s'unir. « Ce qui peut se produire de positif dans l'une ou l'autre des municipalités de notre MRC ne peut être que bénéfique pour toutes les autres », avait-il coutume de répéter. Monsieur D'Amours aura d'ailleurs été sur les premiers rangs pour faciliter l'émergence d'organismes de développement au service exclusif de notre MRC, dont le CLD et la SADC.

Posé, d'une conversation éclairante et d'une prestance remarquable et remarquable, il aura été de toutes les tribunes pour défendre les intérêts du milieu, tant auprès de la classe politique qu'à l'intérieur de nombreux organismes de développement. En ce sens, il a été l'un de ceux et parmi les plus actifs à porter à bout de bras la défense des dossiers du traversier et de l'amélioration des quais. Toujours désireux de redonner



à son milieu, monsieur D'Amours a été impliqué directement dans mille et un événements qui ont marqué la vie de sa communauté, notamment lors des festivités soulignant le 300<sup>e</sup> anniversaire de la



fondation de Trois-Pistoles en 1997. C'est d'ailleurs lui qui a signé l'imposant chapitre sur la vie municipale de Trois-Pistoles que l'on peut consulter dans le volume *Histoire de Trois-Pistoles 1697-1997*.

Dans la revue *L'Écho des Basques* de la Société d'histoire et de généalogie, monsieur D'Amours a aussi rédigé, à partir de 1985, un impressionnant total de 21 chroniques portant sur la trame de la vie municipale à Trois-Pistoles à partir d'Hormidas Martin, premier maire de la Ville.

Monsieur Jean-Marc D'Amours a donné beaucoup et ce, par reconnaissance et par attachement à son milieu. Il restera à jamais dans la mémoire de tous.

Nos plus sincères condoléances à la famille et merci la vie de nous avoir prêté cet homme plus grand que nature et aussi généreux de ses connaissances et de ses talents.

**N.B. M. D'Amours était un membre fondateur de notre Association et possédait la carte de membre #1**

**N.B.** Cet article ayant été produit avant les élections municipales de novembre 2021, il faut préciser que monsieur Jean-Pierre Rioux n'est plus maire de Trois-Pistoles.

**Généalogie ascendante de Jean-Marc D'Amours**

**Époux**

Mathieu d'Amours  
Charles D'Amours  
J.-Baptiste D'Amours de Louvières  
Ambroise D'Amours  
Vincent D'Amours  
Vincent D'Amours  
Théophile D'Amours  
Léon-Dollard D'Amours  
C.-Eugène D'Amours

**Mariage**

30 avril 1652, Québec  
26 janvier 1688, Québec  
11 avril 1735, Québec  
21 septembre 1763, Trois-Pistoles  
13 novembre 1805, L'Isle-Verte  
30 janvier 1932, Trois-Pistoles  
5 février 1967, Ste-Flavie  
12 octobre 1887, St-Simon  
3 juillet 1922, St-Jean-de-Dieu

**Épouse**

Marie Marsolet  
M.-Anne Genaple  
M.-Jeanne Renoyer  
Magdeleine St-Laurent  
Constance Turcotte  
Catherine Bélanger  
Euphémie Beaulieu  
Adèle Roussel  
Élise April

**Les membres fondateurs de notre association**

De gauche à droite : Bernard D'Amours, Jean-Marc D'Amours, Denise Roussel, Angèle D'Amours, Marcelle D'Amours, Ghislaine D'Amours.



# Cédule D'Amours (Sr St-Martin)

Par Mona Banville



Au printemps 2021, Mme Caroline Bolduc de Chertsey dans Lanaudière, nous écrivait pour nous parler d'une histoire bien étrange.

Sa maison fut construite par les premiers bûcherons de l'ancien village Lafontaine dans les années 1850, au pied d'une montagne, dans un boisé.

Quand elle a acheté la maison, le grand terrain était à l'abandon. Au moment de lever les vignes qui ont été négligées, elle a remarqué une pierre blanche. À sa grande surprise, c'était une pierre tombale.

La première année, elle a tenté de faire des recherches mais elles sont restées infructueuses. En 2021 au dégel, la pierre tombale de Cédule est réapparue dans son petit coin commémoratif qu'elle entretient à chaque année, entourée de vignes, de rosiers, de fraises et de belles plantes vivaces.

Elle s'est donné comme mission de retracer les origines de sa locataire. À l'aide de site internet de sa région et des villageois qui ont été intéressés à découvrir son histoire, elle a trouvé ceci :



Sœurs de la Miséricorde, Cédule se nommait Sr St-Martin.

Cédule D'Amours serait née à Saint-Mathieu-de-Rioux le 22 mai 1893; ses parents se nommaient Magloire-Arthur D'Amours et Victoria Lagacé. En religion chez les

Elle aurait immigré aux États-Unis pour travailler au centre médical St-Mary's Hospital vers les années 1900, lorsque les religieuses de la congrégation de la Miséricorde sont allées à Green Bay pour ouvrir un foyer pour les mères célibataires et leurs bébés.

Elle serait revenue au pays en 1929. Elle serait décédée à Montréal à l'âge de 36 ans le 12 janvier 1930 et inhumée au cimetière de l'Est de Montréal, le repos St-François, dans une fosse temporaire avec des centaines d'autres religieuses, donc sans pierre tombale. Personne ne semble avoir réclamé le corps pour une inhumation personnelle.

Le questionnement de madame Bolduc de Chertsey : que fait la pierre tombale de Cédule D'Amours sur son terrain?

- Une pierre tombale qui a été gravée avec une erreur et remise là?
- Un membre de la famille qui est demeuré là il y a plusieurs années?
- Une erreur de livraison de la pierre?

Plusieurs hypothèses peuvent être avancées :

Si quelqu'un possédait plus d'informations sur ce sujet, il serait intéressant d'éclaircir ce mystère.

Qui sait, avec cet appel à tous, il y aura peut-être une suite dans *Le Sanglier* de l'an prochain!



## Généalogie ascendante Marie-Anne-Cédule D'Amours

### Époux

Mathieu d'Amours  
Charles D'Amours  
J.-Baptiste D'Amours  
Ambroise D'Amours  
Étienne D'Amours  
Magloire D'Amours  
Magloire D'Amours

### Mariage

30 avril 1652, Québec  
26 janvier 1688, Québec  
11 avril 1735, Québec  
21 septembre 1763, Trois-Pistoles  
4 novembre 1800, L'Isle-Verte  
22 janvier 1850, St-André-de-Kamouraska  
12 février 1889, St-Mathieu-de-Rioux

### Épouse

Marie Marsolet  
M.-Anne Genaple  
M.-Jeanne Renoyer  
Magdeleine St-Laurent  
Marie Turcotte  
Virginie Bélanger  
Victoria Lagacé



## Les D'Amours ... et Singer, une histoire de famille!

Il s'agit véritablement d'une histoire de famille, car les frères D'Amours ont tous travaillé pour la compagnie *Singer*. Jean-Marc a été directeur de l'enseignement de la couture et du tricot, ainsi que le premier maillon dans la chaîne des D'Amours avec la compagnie *Singer*, un vétéran de vingt-quatre années de service. Au cours de cette période, il a fait son chemin dans la vente jusqu'au poste de gérant de district. Il s'est joint au bureau de direction de la compagnie en 1972, à titre de gérant des ventes dans les écoles.

Le premier frère de Jean-Marc est entré en scène en 1960 et les autres ont suivi de près. Comme ils sont tous des champions dans la vente, probablement que chaque frère, à tour de rôle, a facilement réussi à persuader le suivant qu'une bonne carrière l'attendait chez *Singer*, et ils ont ainsi suivi comme une traînée de poudre.

Le plus connu des frères D'Amours est assurément Alcide qui a été président fondateur de notre Association et un précieux généalogiste pour la création de notre dictionnaire. Il est encore à l'oeuvre pour la généalogie.

C'est le 6 mai 1966, qu'Alcide D'Amours dotait Trois-Pistoles et l'ensemble du territoire des Basques d'un tout premier centre spécialisé dans la vente et la réparation de machines à coudre *Singer*, au 315 de la rue Vézina. Il a pris sa décision de créer sa propre maison d'affaire à Trois-Pistoles, alors qu'il venait de subir un grave accident de travail. Avec le support de celle qui est son épouse depuis 1967, Anita Paradis, Alcide a su donner l'élan voulu à son commerce. Le 1<sup>er</sup> août 1972, le *Centre de Couture* déménageait au 399 de la rue Jean-Rioux. La participation de la maison *Singer* à d'importants travaux scientifiques sur le contrôle des vols spatiaux et autres, a permis de produire une nouvelle génération de machines à coudre avec ordinateurs intégrés, boîtier indestructible et nouveau moulage très précis et très complexe.



Alcide et Anita en 2017

Parallèlement à cette évolution technologique dans les appareils, le *Centre de Couture Singer* s'est fait un point d'honneur de maintenir une performance de service digne des plus grandes mentions. Ainsi, en 30 ans d'existence, le *Centre de Couture* de Trois-Pistoles n'a pas retourné une seule machine à la compagnie pour cause de bris mécanique ou électronique. Homme aux multiples talents et aux expériences de vie utiles dans ses tâches, Alcide D'Amours crée un centre de réparation reconnu par la compagnie. Son nom est même mentionné dans les manuels d'instruction des machines à coudre *Singer*. Curieux, habile, il avait toujours une solution à un problème. Alcide D'Amours avait établi une relation privilégiée avec une clientèle qu'il n'oubliera pas et vice-versa.



Source : Société d'histoire et de généalogie de Trois-Pistoles

### Généalogie ascendante des Frères D'Amours

#### Époux

Mathieu d'Amours  
Charles D'Amours de Louvières  
J.-Baptiste D'Amours de Louvières  
Ambroise D'Amours  
Étienne D'Amours  
Magloire D'Amours  
Elzéar D'Amours  
Paul-Émile D'Amours

#### Mariage

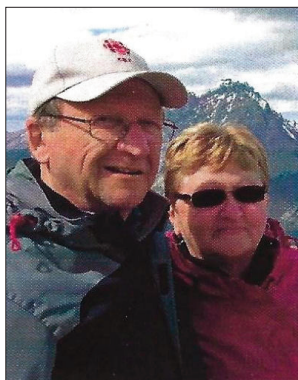
30 avril 1652, Québec  
26 janvier 1688, Québec  
11 avril 1735, Québec  
21 septembre 1763, Trois-Pistoles  
4 novembre 1800, L'Isle-Verte  
22 janvier 1850, St-André-Kamouraska  
19 février 1884, Trois-Pistoles  
24 juillet 1929, Trois-Pistoles

#### Épouse

Marie Marsolet  
M-Anne Genaple  
M.-Jeanne Renoyer  
Magdeleine St-Laurent  
Marie Turcotte  
Virginie Bélanger  
Hélène Lévesque  
Imelda Lavoie

## Courage

Par *Blanche Cécile Morin* Traduction : *Johanne D'Amour* Transmis par: *Tom Rogers (fils de Blanche)*



To my parents, Charles and Marie (D'Amours) Morin. They were remarkable. They came West from Quebec in 1906 with 6 girls, all dressed in their Sunday best. When they arrived in Indian Head, Saskatchewan, Mrs. Taylor, a neighbour, said it was the best-behaved family she has ever met.

À mes parents, Charles et Marie (D'Amours) Morin. Ils étaient remarquables. Ils sont partis du Québec pour aller dans l'Ouest en 1906 avec 6 filles, toutes vêtues dans leurs plus beaux vêtements du dimanche. Lorsqu'ils sont arrivés à Indian Head, en Saskatchewan, Mme Taylor, une voisine, a dit que c'était la famille la mieux élevée qu'elle ait jamais rencontrée.

Tom et Rose Rogers

### THE BEGINNING, CONTEXT PRE-1906

I was born on a farm four miles South of Indian Head, Saskatchewan. My French-Canadian parents named me Blanche Cecile because « Blanche » was French for white. In fact, my hair was snow white till I was five years old. I was the eighth child in a family of ten, eight girls and two boys. The oldest in the family were the six girls born in Trois-Pistoles, Quebec. Two boys and two girls (of which I was one) were born in Saskatchewan. For that reason, we were called « the prairie chickens », a name which stuck to us for many years.



Blanche C. Morin(1928)

The house I was born in was very small for a large family. The doctor came to the farm and assisted in the births. Only one baby born on the farm died at birth but it was a very difficult delivery. He likely would have lived had he been born in a hospital. His name was Paul and he was buried in the cemetery at Indian Head. The grave was unmarked because my family was of the Catholic faith



Charles Morin et Marie D'Amours



Charles Morin et Marie D'Amours, à leur 50<sup>e</sup> anniversaire de mariage

### LE DÉBUT – AVANT 1906

Je suis née sur une ferme à quatre milles au sud d'Indian Head, en Saskatchewan. Mes parents canadiens-français m'ont nommée Blanche Cécile parce que « white » en français veut dire « blanche ». En fait, mes cheveux étaient blancs comme neige jusqu'à l'âge de cinq ans. J'étais la huitième enfant d'une famille de dix, huit filles et deux garçons. Les plus âgées de la famille étaient les six filles nées à Trois-Pistoles, au Québec. Deux garçons et deux filles (dont moi) sont nés en Saskatchewan. C'est pour

cette raison qu'on nous a appelés « poulets des Prairies », un nom qui nous est resté pendant de nombreuses années.

La maison dans laquelle je suis née était très petite pour une famille nombreuse. Le médecin venait à la ferme pour aider à la naissance. Un seul bébé né à la ferme est mort à la naissance; l'accouchement avait été très difficile. Il aurait probablement vécu s'il était né à l'hôpital. Il s'appelait Paul et fut inhumé au cimetière d'Indian Head. La tombe était non-



and this was not a Catholic cemetery. In later years the cemetery fence was moved to include the unmarked graves that were on the outside of the fence.

My parents were born and raised in Quebec near the town of Trois-Pistoles on the St-Lawrence River.

The large Catholic church (Notre-Dame-des-Neiges) was built by the community. It had three high steeples with bells. All the churches along the St-Lawrence had bells that could be heard for miles on a clear day. The homes and towns were built bordering the river and the farms had access to the river with the land stretching back inland in a narrow strip with enough land for a garden, a maple grove, a pasture for cattle and grain farming (part of the ancient land system of « seigneuries »). This made the towns very close and on a Sunday morning, bells could be heard from many towns along the river. The church was the centre of the economy. Everyone who could possibly attend was in the church on Sunday morning, dressed in their Sunday best. The church had a lot of influence on the people morally and politically.

My mother, Marie Genina (Jonile) D'Amours, came from a large prestigious family. She was born in 1872 on the D'Amours' farm in Trois-Pistoles, the oldest daughter of Joseph D'Amours and Eugenie Fournier. Joseph D'Amours was a direct descendant of Mathieu d'Amours who was sent by King Louis XIV of France to colonize Quebec in 1651. He was given a large seigneurie of Matane. The River Matane area has many places named after Mathieu d'Amours. In fact, the D'Amours' coat of arms was on the courthouse door for many years till apparently it was stolen and lost.

marquée parce que ma famille était de foi catholique et que ce n'était pas un cimetière catholique. Plus tard, la clôture du cimetière a été déplacée pour inclure les tombes non-marquées qui se trouvaient à l'extérieur de la clôture.



Église Notre-Dame-des-Neiges de Trois-Pistoles

Mes parents sont nés et ont grandi au Québec, près de la ville de Trois-Pistoles, sur le fleuve Saint-Laurent. La grande église catholique (Notre-Dame-des-Neiges) a été construite par la communauté. Elle avait trois hauts clochers avec des cloches. Toutes les églises le long du Saint-Laurent avaient des cloches qui pouvaient être entendues à des kilomètres par temps clair. Les maisons et les villes ont été construites en bordure du fleuve et les fermes y avaient accès car la

terre s'étendait vers l'intérieur des terres comme une bande étroite assez étendue pour un jardin, une érablière, un pâturage pour le bétail et l'agriculture céréalière (c'étaient des seigneuries). Ceci faisait que les villages étaient très proches et le dimanche matin, des cloches pouvaient être entendues par de nombreux villages le long du Saint-Laurent. L'église était le centre de l'économie. Tous ceux qui le pouvaient, allaient à l'église le dimanche matin, vêtus

de leurs vêtements du dimanche. L'église a eu beaucoup d'influence sur la vie des gens et sur la politique.

Ma mère, Marie Genina (Jonile) D'Amours, est issue d'une grande famille prestigieuse. Elle est née en 1872 sur la ferme des D'Amours à Trois-Pistoles, la fille aînée de Joseph D'Amours et d'Eugénie Fournier. Joseph D'Amours est un descendant direct de Mathieu



Maison de Charles et Marie (D'Amours) Morin en 1996, 90 ans après leur départ en 1906

d'Amours, envoyé par le roi de France Louis XIV pour coloniser le Québec en 1651. On lui a octroyé une grande seigneurie à Matane. Dans la région de Matane, de nombreux endroits portent leurs noms en l'honneur

There were three boys in my mother's family who became priests. They were given the best education that could be offered in Quebec at that time. The rest of the large family worked on the farm to make money for the education of the three boys and to send them to Europe and Rome. To have three priests in one family was a great honour and the whole family was willing to work to see that they had the best education in that direction. My uncle Arthur wrote many books on the Catholic religion but I never read them. They were too deep for me.

My father Charles Joseph Morin, also came from a large farm family in Trois-Pistoles. He was a very industrious man and he inherited his father's farm which he ran very well. Marie and Charles were married in the church Charles helped build in Trois-Pistoles, Notre-Dame-des-Neiges. (Charles worked on the steeples). The church still stands and is used every Sunday. It was the nineteenth of January in 1897 on a very cold day that Charles hitched the horse to the cutter and took Marie and his brother Joe Morin to the church. After the wedding, the couple returned to Charles' farm which was to be their home.

The house was very large with many rooms and a large veranda that stretched across the front of the house, facing the St. Lawrence River, with room for a garden at the back. There was also a maple grove, a pasture and land for growing grain, also a large dairy barn. From the maple grove in the spring, sap was collected from the maple trees and boiled to make syrup and maple sugar. Six girls were born in this house. In order of birth, they were Honorine, born January 2, 1898, Rose born December 2, 1899, Anna born August 30, 1900, Helen born February 28, 1902, Aline born November 14, 1903, Marie born December 31, 1904.

For entertainment there were house parties, dances, sleigh rides and fishing. Their schooling at that time was very poor. The teacher was paid \$200.00 for a year's work. There were desks, some books, and slates. The boys were very mischievous and would play terrible tricks on the teacher. Charles would come to tell us

de Mathieu d'Amours. En fait, les armoiries des D'Amours étaient sur la porte du palais de justice pendant des années, jusqu'à ce qu'elles soient volées et perdues, semble-t-il.

Il y avait trois garçons dans la famille de ma mère qui sont devenus prêtres et qui ont reçu la meilleure éducation possible au Québec à l'époque. Le reste de la grande famille travaillait à la ferme pour gagner de l'argent pour l'éducation des trois garçons et les envoyer en Europe et à Rome. Avoir trois prêtres dans une famille était un grand honneur et toute la famille était prête à travailler pour s'assurer qu'ils aient la meilleure éducation possible dans ce domaine. Mon oncle Arthur a écrit de nombreux livres sur la religion catholique, mais je ne les ai jamais lus. Ils étaient trop profonds pour moi.

Mon père, Charles Joseph Morin, est aussi issu d'une grande famille d'agricul-

teurs de Trois-Pistoles. C'était un homme très travailleur et il a hérité de la ferme de son père, qu'il a très bien exploitée. Marie et Charles se marient dans l'église que celui-ci avait aidé à construire à Trois-Pistoles, Notre-Dame-des-Neiges (Charles a travaillé sur les clochers). L'église est toujours debout et est utilisée tous les dimanches. C'est le 19 janvier 1897, par une journée très froide, que Charles attela le cheval à la carriole et conduisit Marie et son frère Joe Morin à l'église.

Après le mariage, le couple retourna à la ferme de Charles, qui devait être leur maison.

La maison était très grande avec de nombreuses pièces et une grande véranda qui s'étendait sur l'avant de la maison, face au fleuve Saint-Laurent, avec de la place pour un jardin à l'arrière. Il y avait aussi une érablière, un pâturage et des terres pour la culture du grain, ainsi qu'une grande étable laitière. Au printemps, on prélevait de la sève dans l'érablière et on la faisait bouillir pour en faire du sirop et du sucre d'érable. Six filles sont nées dans cette maison. Par ordre de naissance, ce sont Honorine, née le 2 janvier 1898, Rose née le 2 décembre 1899, Anna née le 30 août 1900, Hélène née le 28 février 1902,



*Maison de la famille Morin à Trois-Pistoles*



about some of the awful tricks he played on the teacher. Charles ended his education in Grade 3 and went to work on the farm till he was old enough to farm on his own. When his father died, he lived on this farm with his mother (Domithilde Lepage 1838-1915). When Charles and Marie were married (19 January 1897) they also moved into the big house. These were trying times for Marie as her mother-in-law was quite unfriendly to her.



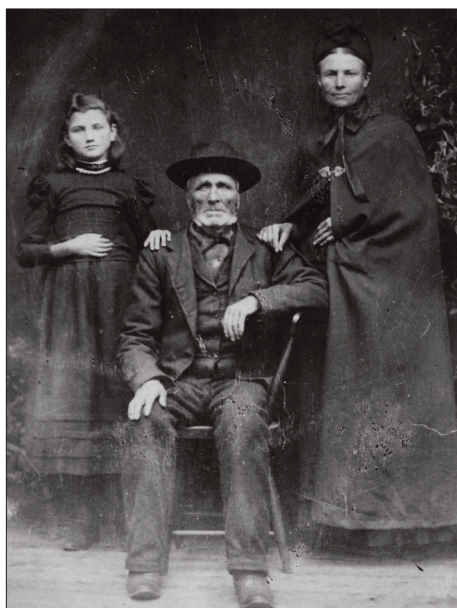
Joseph Octave D'Amours (1833-1912) et Géraldine (Genille Eugénie) Fournier (1845-1905)

Marie had a rosy complexion and the mother-in-law would accuse her of wearing make-up! The six girls were born in the house. They lived there for nine years. Then when the West was opening up and the papers and billboards were screaming: « GO WEST YOUNG

MAN! THERE'S A FORTUNE TO BE MADE IN THE WIDE - O P E N SPACES OF THE PRAIRES! »

Charles and Marie decided to look into this. Maybe it would be a better place to bring up their six beautiful girls.

au professeur. Charles nous a déjà parlé de quelques-uns des horribles tours qu'il faisait au professeur. Charles termina ses études en 3<sup>e</sup> année et alla travailler à la ferme jusqu'à ce qu'il ait l'âge de cultiver seul. À la mort de son père, il vivait dans cette ferme avec sa mère (Domithilde Lepage 1838-1915). Lorsque Charles et Marie se marièrent (19 janvier 1897), ils emménagèrent aussi dans la grande maison. C'était une période éprouvante pour Marie, car sa belle-mère n'était pas très gentille avec elle. Marie avait un teint rose et la belle-mère l'accusait de se maquiller! Les six filles sont nées dans la maison. Ils ont vécu là pendant neuf ans. Puis, quand l'Ouest s'est ouvert et que les journaux et les panneaux d'affichage ont crié : « ALLEZ VERS L'OUEST JEUNE HOMME! IL Y A UNE FORTUNE À FAIRE DANS LES GRANDS ESPACES DES PRAIRIES! » Charles et Marie ont décidé de se pencher sur la question. Peut-être que ce serait un meilleur endroit pour élever leurs six belles filles.



Joseph et Domitilde (Lepage) Morin et leur fille Helen



#### Généalogie ascendante de Tom Rogers

##### Époux-se

Mathieu d'Amours  
Charles D'Amours  
Jean-Baptiste D'Amours de Louvières  
Ambroise D'Amours  
Joseph D'Amours  
J.-Octave D'Amours  
Marie D'Amours  
Blanche Cécile Morin  
Thomas Rogers

##### Mariage

30 avril 1652, Québec  
26 janvier 1688, Québec  
11 avril 1735, Québec  
21 septembre 1763, Trois-Pistoles  
8 septembre 1823, Trois-Pistoles  
12 juillet 1864, Trois-Pistoles  
19 janvier 1897, Trois-Pistoles  
22 juillet 1935, Prince Albert, Sask.  
12 mai 1990, Saskatoon, Sask

##### Époux-se

Marie Marsolet  
M.-Anne Genaple  
M.-Jeanne Renoyer  
Magdeleine St-Laurent  
Adélaïde Dubé  
Eugénie Fournier  
J.-Charles Morin  
Raymond James Rogers  
Rose Pietrucha

## *Profondément humaniste!*

*Propos recueillis par Marthe D'Amours*

Lorsqu'il s'est présenté aux autres membres présents à notre dernière Assemblée générale annuelle en août dernier (sur ZOOM), on apercevait derrière son bureau de travail une grande affiche sur laquelle apparaissait le logo d'une organisation dont je ne soupçonnais même pas l'existence.



Jacques Guérette, de notre lignée, celle de Mathieu d'Amours par sa mère, est le président de la SROH, Société de recherche en orientation humaine inc., un organisme communautaire autonome qui a pour mission d'accompagner jeunes et adultes dans le renforcement de leur identité humaine dans une perspective de prévention.

Même s'il n'aime pas s'afficher comme il me le dit d'entrée de jeu, Jacques s'est prêté généreusement à l'entrevue et m'a parlé de lui et de la SROH.

### **Jacques, vous êtes né à Trois-Pistoles je crois...**

Oui, mais je n'y ai vécu que quelques années. La famille a déménagé à Trois-Rivières. Puis, lorsque j'avais seize ans, nous partions pour Laval. À Trois-Pistoles, tout le monde connaissait le dépanneur Guérette au coin des rues Jean-Rioux et Martel; c'est mon grand-père et ma grand-mère qui ont ouvert et exploité ce dépanneur pendant plusieurs années avant de le céder à l'un de leurs fils.

J'ai étudié au CEGEP du Vieux Montréal dans le domaine de l'électronique avec spécialisation en « Instrumentation et contrôle », ce qui m'a ouvert les portes de l'industrie. Après quelques années de travail, j'ai élargi mes champs de compétences et perfectionné

mes connaissances en programmation, robotique et informatique. Durant les vingt dernières années de ma carrière, mes responsabilités se sont accrues et j'ai également fait de la formation au sein de l'entreprise.

### **Vous êtes à la retraite depuis quelques années....**

Oui, depuis déjà une douzaine d'années, mais j'ai été sollicité durant ma retraite par mes anciens employeurs pour organiser et donner des formations ainsi que travailler sur certains projets. Par ailleurs, je n'ai pas attendu la retraite pour accomplir des projets qui me tenaient à cœur, par exemple, dessiner et construire ma maison de campagne et voyager. J'ai même exploité un restaurant durant quelques années et mon engagement bénévole a toujours occupé une place importante dans ma vie.

### **Vous voulez bien nous en dire quelques mots de ces voyages...**

Certains voyages ont été plus significatifs que d'autres. Ainsi, un séjour de plus de trois mois en Tunisie m'a donné le temps de vraiment être en contact avec la population locale, de saisir la culture, de créer des relations d'amitié avec des personnes. J'ai aussi participé à des congrès au Burkina Faso, au Maroc et dans plusieurs pays d'Europe. Ces congrès étaient organisés par la Fédération internationale pour l'éducation des parents (FIEP) dont la SROH est membre. J'aime voyager et même si je me suis promené à travers le monde, j'apprécie toujours revenir à Trois-Pistoles pour y passer des vacances.

### **Pourriez-vous nous parler de la SROH?**

La SROH a été fondée en 1972 par treize citoyens qui avaient pour objectif de « promouvoir l'importance de l'être humain dans une société où la technologie prenait de plus en plus de place ». Cet organisme regroupe des personnes de différentes générations, cultures et secteurs d'activités. Dès le début, la SROH a opté pour une approche d'intervention préventive multidimensionnelle élaborée par le psychosociologue, Moncef Guitouni. Cette approche vise le renforcement de l'identité humaine des personnes afin qu'elles puissent mieux faire face aux changements et aux difficultés rencontrées dans leur vie personnelle ou professionnelle. Beaucoup d'activités de la SROH se



font auprès des jeunes et de jeunes adultes, afin de les accompagner dans leur cheminement personnel et qu'ils puissent s'engager dans leur communauté. Ils sont rejoints par le biais des écoles et des organismes qui les rassemblent (Exemples : Maisons de jeunes, Carrefour Jeunesse Emploi, équipes sportives).

La SROH est un organisme dynamique qui laisse son empreinte auprès des personnes qui participent aux différentes activités : tables rondes et groupes de discussion intergénérationnels, activités socio-culturelles, formation des bénévoles ainsi que production de balados, de livres, de la revue Psychologie préventive et d'une chronique en ligne sur l'intelligence émotionnelle.



### Comment en êtes-vous arrivé à vous impliquer dans la SROH...

D'abord, c'est ma conjointe qui m'a fait connaître la SROH. Nous avons un intérêt commun pour mieux comprendre l'influence des émotions dans les relations interpersonnelles. L'être humain était au centre des valeurs de la SROH et en m'engageant comme bénévole, j'ai pu développer mes compétences humaines ainsi que mon intelligence émotionnelle. Puis, il y a ces voyages durant lesquels j'ai pu observer les comportements humains dans différents pays et contextes. Cela m'a permis de comprendre encore davantage l'importance de l'identité humaine dans les relations interpersonnelles. N'est-ce pas ce qui est primordial dans nos vies, la qualité de nos interactions avec les autres? Aussi, les compétences acquises à la SROH m'ont servi dans mon rôle de formateur en entreprise car j'étais capable d'être à l'écoute et de partager mes connaissances et mon expérience de vie.

### Et pourquoi vous continuez à vous impliquer bénévolement, dans cet organisme dont vous êtes le président actuellement?

Je crois à l'action de la SROH. On fait de la prévention primaire auprès des jeunes et des adultes, avant que les problèmes arrivent. En renforçant leur identité humaine, ils développent leur confiance en eux et leurs capacités d'action. Ils seront moins affectés, du moins on l'espère, par toutes les influences qui s'exercent sur eux. Professionnellement et personnellement, ils auront la capacité de vivre sainement les confrontations et diverses difficultés qu'ils ne manqueront pas de rencontrer; ils prennent de l'assurance chez nous et sont plus conscients de ce qu'ils vivent et de ce qu'ils peuvent accomplir. C'est ce qui me motive à continuer.

J'ai toujours voulu partager car je considère que j'ai eu de belles expériences dans ma vie, j'aime m'engager dans l'action avec les jeunes et les adultes. Je le répète, je crois à l'entraide et à l'action préventive qu'on fait à la SROH. Et je vais continuer tant que je vais pouvoir le faire.

*Merci, merci, Jacques pour votre témoignage, des plus stimulants, au plaisir de vous rencontrer à notre prochain évènement.*

*Chacun de nous, qu'on en soit conscient ou non, laisse une empreinte quelque part, auprès des personnes côtoyées. Vous avez aimé faire la connaissance de Jacques? Vous aussi, faites-nous connaître votre histoire et nous la publierons dans le prochain Sanglier.*



#### Généalogie ascendante de Jacques Guérette

##### Époux

Mathieu d'Amours  
Charles D'Amours  
Jean-Baptiste D'Amours de Louvières  
Ambroise D'Amours  
Étienne D'Amours I  
Étienne D'Amours II  
J.-Philéas D'Amours  
J.-Louis Philippe D'Amours  
J.-Léonard Guérette  
Jacques Yvon Guérette

##### Mariage

30 avril 1652, Québec  
26 janvier 1688, Québec  
11 avril 1735, Québec  
21 septembre 1763, Trois-Pistoles  
4 novembre 1800, L'Isle-Verte  
20 février 1838, St-André-de-Kamouraska  
12 août 1879, Trois-Pistoles  
28 juillet 1926, St-Éloi  
2 septembre 1950, Rivière-Trois-Pistoles  
28 juin 1975, Montréal

##### Épouse

Marie Marsolet  
M.-Anne Genaple  
M.-Jeanne Renoyer  
Magdeleine St-Laurent  
Marie Turcotte  
Adélaïde Pelletier  
Claudia Hudon/Beaulieu  
M.Anna-Alma Tremblay  
Jeannette-Bertrame D'Amours  
Denise Normand

# Les doigts magiques de Madeleine

Propos recueillis par Marthe D'Amours

Lorsque je reçois des revues, je prends toujours connaissance, à la page 2 habituellement, de la liste des personnes et des entreprises qui ont contribué à son édition. Est-ce que cela vous arrive aussi? Quelle ne fut pas ma surprise d'y voir apparaître le nom de Madeleine D'Amours dans une publication du *Vent de la Pointe*, une production mensuelle de l'AREQ, secteur Pointe-de-l'Île à Montréal. « D'Amours », me dis-je, il s'agit là sûrement d'une descendante de Mathieu, comme moi. Et je prends contact avec cette Madeleine.

L'AREQ : Association des retraitées et retraités de l'éducation et des autres services publics du Québec regroupe plus de 50 000 personnes retraitées issues des secteurs de l'éducation, de la santé, des services de garde, des communications, des loisirs, de la culture et du milieu communautaire. Elle est affiliée à la centrale des syndicats du Québec (CSQ).

## D'où venez-vous Madeleine?



Je suis née à L'Isle-Verte, non pas sur l'île Verte, mais au village situé sur la côte, d'une famille de cultivateur, de 13 enfants et dont je suis la dixième. Mon père est Louis-Joseph D'Amours, de la lignée de Mathieu. J'ai fait des études pour devenir enseignante, et mes trois premières années d'enseignement, c'est à Saint-Modeste, au sud de Rivière-du-Loup que je les ai faites. J'avais 17 ans, j'étais à peine plus âgée que certains de mes élèves. Par la suite, en 1962, je suis montée à Montréal.

## Racontez-moi un souvenir de votre enfance à L'Isle-Verte.

Tous les automnes, en octobre, je manquais l'école deux à trois semaines. Les Sœurs n'aimaient pas ça. Toute la famille allait « aux patates ». De grands champs de patates qu'il fallait ramasser après le passage de « l'arracheuse ». Il fallait les trier, les grosses ensemble pour les vendre, les petites ensemble, pour la consommation de la famille; dans ce temps-là, les gelots

n'étaient pas populaires comme maintenant; ça ne se vendait tout simplement pas. Il faisait froid, c'était humide et les journées étaient longues.

## ...et le plus beau souvenir d'école...

À la fin de ma onzième année, le curé de la paroisse qui vient donner les bulletins comme c'était la coutume à l'époque, me félicite devant toute l'assemblée comme étant une élève exemplaire et on m'offre des fleurs. J'étais une première de classe, vous savez.

## Qu'est-ce qui vous a emmenée à Montréal, Madeleine?

La plupart de mes frères et sœurs s'y trouvaient déjà. J'ai eu un contrat tout de suite en arrivant, c'était à Montréal-Nord où j'ai enseigné pendant trente ans. À ce moment-là, Montréal-Nord commençait à accueillir des familles issues de l'immigration. Dans ma classe, j'en avais quelques-uns, en provenance de différents pays du continent africain et de la Turquie; tous parlaient français. J'ai terminé ma carrière dans la même école à Montréal où des enfants de la 4<sup>e</sup> et de la 5<sup>e</sup> étaient jumelés. Vous savez, j'ai eu dans ma classe des enfants qui ont grandi, qui ont fait des enfants à qui j'ai enseigné par la suite, comme bien des enseignants qui sont restés aussi longtemps que moi dans la profession et au même endroit.

À Montréal-Nord, Yves Ryan était le maire à cette époque et il s'intéressait à l'installation des immigrants dans sa ville. Oui, oui, Yves Ryan, le frère de Claude Ryan qui a été directeur du journal *Le Devoir* et premier ministre de la province de Québec pendant une courte période, chef du parti libéral.

## Vous avez fait une longue carrière dans l'enseignement. Qu'est-ce qui vous y a retenue si longtemps?

Les enfants. J'aimais les enfants. Je me savais capable de les aider surtout ceux qui vivaient des difficultés, ou qui étaient négligés, que ce soit à l'école ou dans leur famille.

## Et votre plus beau souvenir?

À la fin, quand j'ai pris ma retraite, les enfants m'ont fait des lettres personnelles, touchantes, sensibles; jamais je ne peux oublier ce moment où j'ai reçu tant d'amour.



Ils pouvaient bien l'aimer, Madeleine et ses **doigts magiques**.

Lorsqu'un petit ou une petite arrivait en classe et qu'il déclarait un bobo, mal de tête, blessure quelque part, toute la classe était invitée à contribuer au soulagement du bobo. L'élève couchait sa tête sur son bureau et Madeleine appliquait ses mains; on continuait la classe, mais tout bas, pour ne pas déranger le compagnon ou la compagne qui disait avoir mal. Puis, petit à petit, l'enfant se joignait aux autres, intéressé par les exercices ou par goût, par besoin de faire partie du groupe. D'où l'enviable réputation qui a été donnée aux « **doigts magiques** » de Madeleine.

**Vous êtes à la retraite depuis plusieurs années et vous n'avez pas l'air « pantoute » de vous être ennuyée et d'être dépassée par les transformations que vit la société à tous les plans.**

Parce que je suis une personne active, une personne qui a toujours été active et bien impliquée dans divers groupements. Je suis « branchée » comme on dit et très à l'aise avec ces nouveaux outils de travail et de communication qui sont à notre disposition. J'ai été secrétaire du Conseil d'administration de mon secteur de l'AREQ et l'adjointe de la présidente. J'ai suivi une formation de base avec Carrefour Espérance et visité des personnes âgées qui ne pouvaient pas se déplacer. Carrefour Espérance étant un mouvement d'Église, je pouvais apporter la communion à ces personnes.

Il y avait, parmi les personnes que je visitais, une dame qui raffolait des gâteaux au citron. De temps à autre, je lui apportais un gâteau au citron. Les personnes seules ont tellement besoin d'être visitées, ou simplement appelées, pour jaser un brin. Personne ne les gâte. On aime tous ça se faire gâter de temps en temps.

J'ai aussi fait partie de SER-Groupe qui allait expliquer l'Évangile à des petits groupes de personnes. Moi, j'étais la secrétaire de SER-Groupe, je n'ai jamais fait de l'évangélisation. J'ai aussi été secrétaire bénévole quelques années à la paroisse Notre-Dame-des-Écores; faire les dépôts, gérer la dîme, tenir les registres, c'est moi qui faisais ça; le curé de l'époque ne se plaisait pas beaucoup dans la gestion de la « paperasse ».

À travers tout ça, j'ai aussi pris soin de mes deux petites filles lorsque leur mère est retournée au travail après sa première année de congé maternité.

Je suis toujours membre de l'AREQ; je fais le suivi des messages aux membres et participe à diverses activités. J'ai même été à Paris avec d'autres membres de l'AREQ .... Je suis membre de l'Association des Familles D'Amours depuis longtemps. J'aime *Le Sanglier* et surtout à travers lui, d'avoir des nouvelles des D'Amours.

*Félicitation Madeleine pour votre belle carrière et merci infiniment de nous faire bénéficier à travers les organismes dans lesquels vous vous êtes impliquée et l'êtes encore, de votre sagesse et des acquis de votre expérience.*

*Et oui, vos doigts magiques resteront dans notre mémoire longtemps.*

*Mado, comme on l'appelle familièrement, se promet bien de venir à notre prochain rassemblement cela nous fera un très grand plaisir de vous avoir avec nous.*

*Vous aussi, faites-nous connaître votre histoire et nous la publierons dans le prochain Sanglier.*



#### Généalogie ascendante de Madeleine D'Amours

##### Époux

Mathieu d'Amours  
Charles D'Amours  
René-Louis D'Amours  
J.-Baptiste-René D'Amours  
J.-François D'Amours  
François-Xavier D'Amours  
Louis-Noé D'Amours  
François-Xavier D'Amours  
J.-René D'Amours

##### Mariage

30 avril 1652, Québec  
26 janvier 1688, Québec  
18 octobre 1736, Montmagny  
4 octobre 1784, L'Islet-sur-Mer  
23 nov 1813, St-Roch-des-Aulnaies  
3 octobre 1843, St-Denis-Kamouraska  
30 juin 1874, L'Isle-Verte  
8 juillet 1897, L'Isle-Verte  
4 mai 1927, St-Éloi

##### Épouse

Marie Marsolet  
M.-Anne Genaple  
L.-Angélique Després  
Geneviève Chouinard  
Angélique St-Amant  
Sophie Dionne  
Victoria Marquis  
M.-Laure Paré  
Jeanne-Cédule Laplante

## David D'Amours, le coiffeur des Stars



David D'Amours, c'est LE coiffeur de toutes les stars au Québec! Oui, oui, on vous le dit... d'ailleurs, tout le monde s'arrache ses services et Marie-Mai ne jure que par lui!

En plus d'être extrêmement sympathique, de travailler à la télévision pour La Voix, il inspire des jeunes qui souhaitent faire son métier, et il a ouvert son salon PRIVÉ dans le Vieux-Montréal en 2015.

### David, peux-tu nous parler un peu de ton parcours?

J'ai commencé chez Lise Watier comme assistant! Après j'ai gagné une compétition et je suis arrivé premier au Québec: j'ai gagné une formation intensive à Londres! J'ai commencé ma carrière comme coiffeur junior chez Pure et je suis resté là-bas 12 ans comme Maître coiffeur et Maître coloriste; par la suite j'ai travaillé sur Star Académie 2003 et j'ai rencontré Marie-Mai. J'ai commencé à travailler en télé et j'ai jumelé ça avec le salon. Je suis là depuis les débuts de Marie-Mai, j'ai suivi tous ses changements de look et de tête! Je me considère hyper chanceux, car j'ai le meilleur des deux mondes: j'adore travailler en salon, mais je trippe à travailler en télé, mais aussi lors de photoshoots, en vidéoclip, etc. Je ne m'ennuie jamais puisque c'est toujours de la nouveauté!

### Tu coiffes beaucoup de personnalités au Québec, est-ce que tu te considères comme un coiffeur de stars?

Ce que j'adore de mon métier c'est que, oui, au fil des années, j'ai de plus en plus d'artistes qui se sont greffés à ma clientèle. Mais pour moi, les gens font partie de ma clientèle, tout le monde, je les considère tous de la même façon: ce sont tous des gens désarmants de simplicité et intéressants et chaque moment que je passe avec chaque personne est unique, je ne peux pas le reproduire dans le temps. Lorsque quelqu'un s'assoit sur ma chaise, ce n'est plus une question d'artiste, mais c'est une question d'humain à humain. Je me sens très choyé, car je crois que les gens se permettent de se dévoiler lorsqu'ils s'assoient sur la chaise d'un coiffeur en qui ils ont vraiment confiance.

### Quelles têtes célèbres coiffes-tu?

Marie-Mai, bien sûr, Véronic DiCaire, Julie Snyder. Sinon je travaille avec Maripier Morin, Marie-Christine Proulx; nouvellement j'ai commencé à travailler avec Ima! J'ai eu le plaisir de travailler avec Lara Fabian, Isabelle Boulay avec qui j'ai travaillé sur La Voix, mais je ne la suivais pas partout! Et tellement d'autres... Marc Dupré, Karine Vanasse, Stéphanie Bédard, Véronique Bannon, etc.







## Le décor

L'endroit est sublime et porte très bien son nom! Situé au 360 Notre-Dame Ouest à Montréal dans un immeuble historique du tournant du XX<sup>e</sup> siècle, PRIVÉ par David D'Amours est un lieu urbain inspiré des quartiers branchés des plus grandes capitales de mode. Le design à la fois hétéroclite et minimaliste favorise une ambiance feutrée et intimiste pour une expérience des plus inoubliable.

La notion de service « premium » est au cœur même de la vocation du salon. « J'ai voulu recréer l'esprit boudoir des années 60, afin de façonner un environnement propice à la détente. Offrir un moment de qualité à la cliente est très important. C'est la base même de la philosophie du salon », confie David. Le salon à remporté le Prix du jury 2015 dans le cadre du concours Commerce Design Montréal. Le Salon Privé de David D'Amours est un des 20 meilleurs salons de coiffure de Montréal.



Source : Divers médias

### Généalogie ascendante de David D'Amours

#### Époux

Mathieu d'Amours  
Charles D'Amours de Louvières  
J.-Baptiste D'Amours de Louvières  
Ambroise D'Amours  
Étienne D'Amours I  
Étienne D'Amours II  
Firmin-Émile D'Amours  
Émile-Wilfrid D'Amours  
Camille D'Amours  
Michel D'Amours

#### Mariage

30 avril 1652, Québec  
26 janvier 1688, Québec  
11 avril 1735, Québec  
21 septembre 1763, Trois-Pistoles  
4 novembre 1800, L'Isle-Verte  
20 février 1838, St-André-de-Kamouraska  
24 juillet 1877, Ste-Flavie  
29 juillet 1902, Val-Brillant  
3 mars 1943, Blainville  
22 juin 1974, St-Jérôme

#### Épouse

Marie Marsolet  
M.-Anne Genaple  
M.-Jeanne Renoyer  
Magdeleine St-Laurent  
Marie Turcotte  
Adélaïde Pelletier  
Anna Guimont  
Eugénie Ouellet  
Alphonsine Beaudouin  
Céline Desjardins

# Charlette D'Amours

Par Réal Dumas, capucin, L'Écho des Basques 2015, source : SHGTP

## Origines de Charlette

On l'appelait Charlette, son véritable nom était Charles-Eugène. Parmi toutes les personnes rencontrées dans ma prime jeunesse à Trois-Pistoles, le nom qui me revient le plus en mémoire est celui de Charlette. On ne le reconnaissait pas par une fonction de maire, notaire, avocat, professeur ou autre, mais par son allure toute particulière. En effet, Charles-Eugène D'Amours était infirme avec son bras et sa jambe gauches plus petits que du côté droit. Il marchait en sautillant et présentait un défaut de langage. Par contre, il compensait largement son handicap par un dévouement, une disponibilité, un courage et un sens du travail peu communs. Tous les jours, dans les années 1930, je le voyais dans Trois-Pistoles. En cette époque, les gens en le reconnaissant, le saluaient. Et lui, pour les remercier de leur bienveillante attention, leur souriait.



Charlette en 1929

Charles-Eugène D'Amours, fils de David D'Amours et d'Hélène Lebel, est né le 26 octobre 1887. Appartenant à une famille de 12 enfants, il était le frère jumeau de Marie-Louise-Albertine et le frère, entre autres, d'Hélène D'Amours.

## Un mordu du travail quotidien

Charlette n'était pas un paresseux! Durant l'été il sciait des croûtes de bois comme on le disait à l'époque. Beaucoup de gens achetaient un voyage de croûtes de 8 à 12 pieds qu'amenait un camion. Charlette sciait ces croûtes en longueurs convenant aux poêles du temps. On le croisait sur le trottoir alors qu'il passait avec sa scie et sa petite hache.

En hiver il nettoyait les entrées des maisons. Certes il aurait apprécié un travail plus régulier et surtout plus payant.

## Le bateau de la poste

On se souviendra que l'honorable Louis-Philippe Pelletier, fils de Trois-Pistoles, fut nommé ministre des Postes dans le cabinet Borden en octobre 1911. En 1913 il créa le lien maritime entre Trois-Pistoles et les Escoumins pour y faire circuler le courrier destiné à la Côte-Nord. C'est aux alentours de 1940 que Charlette va obtenir son emploi à la fois plus régulier et plus payant, de préposé à l'entretien du petit hangar servant à l'entretien des bateaux affectés au courrier et de la lampe à l'huile. L'homme va travailler au courrier à partir de deux bateaux : *Le Claudia* en 1943 et le *M. V. Trois-Pistoles* en 1944 jusqu'en 1957.



Le M. V. Trois-Pistoles

Le gouvernement fédéral avait fait construire un abri surmonté d'un mât auquel était accrochée une lampe à l'huile. L'abri peinturé en blanc avec une porte rouge servait essentiellement d'entrepôt pour l'huile de la lampe et pour les outils servant aux réparations du bateau de la poste. Charlette obtint ce poste et dès sa nomination il fit le ménage dans le petit abri et plaça tout le matériel correctement. Rien ne traînait quelque part. Quant à la lampe à l'huile, il tenait à ce qu'elle fût toujours allumée pour qu'elle émette sa lumière chaque nuit du 15 avril au 15 novembre. Il sait l'importance de la lampe pour tous ceux qui se dirigeaient grâce à elle : *la lumière sur laquelle on peut compter dans la nuit, la lumière dont le marin espérait toujours la lueur.*





Le petit abri au bout du quai où Charlette allumait la lampe à l'huile accrochée au mât.

Il fallait à Charlette environ une heure pour se rendre à la marche, jusqu'au quai. Comme il demeurait en haut de la côte du Seigneur, son trajet représentait plus d'un kilomètre. Il assistait toujours au départ du bateau de la traverse. En fait c'est lui qui détachait les câbles retenant les navires au quai. Le bateau mettait environ deux heures pour franchir les 21 milles qui séparaient Trois-Pistoles des Escoumins. Par temps clair, la boussole n'était point nécessaire.

Charlette assistait aussi au départ des goëlettes qui transportaient beaucoup de bois vers les moulins de Limoilou ou au Saguenay.

Il arrivait que des événements rassemblent des groupes de curieux. Par exemple le 31 juillet 1930, vers 13 heures, il y eut au-dessus du fleuve le passage du dirigeable R-100. Charlette avait assisté à cet événement. En mai 1930, quand Georges VI et la reine Élisabeth Bowes-Lyon viennent au Canada et passent par bateau (L'Empress of Britain) en direction des provinces maritimes, Charlette se considère comme chanceux car, il avait pris le traversier qui passa tout juste derrière le bateau royal.

Pendant toute la durée de la guerre, Charlette accomplit plus que son travail habituel. Toutes les goëlettes avaient été réquisitionnées à diverses fins et la lampe à l'huile brillait plus et mieux que jamais.

### Âge et retraite

Avec les ans qui passent, passent aussi les humains. Charlette a vieilli et, spécialement en raison de son handicap, dut prendre sa retraite. Il avait commencé à travailler pour la poste vers 1940. Et c'est vers 1957, à l'époque de la construction du bureau de poste que la traversée du courrier sur la Côte Nord va cesser. Le courrier sera acheminé directement

par camion sur la rive nord. Charlette va décéder au début de l'an qui suivit.

Bien sûr, il retournera au quai pour se rappeler la lampe à l'huile qu'il avait si bien entretenue. Bien sûr il entendra la lampe le remercier et lui faire ses adieux.

Un bon matin, le 17 janvier 1958, Charlette D'Amours, 70 ans quitta sa terre natale pour aller entretenir une lampe à l'huile d'un autre ordre. Une lampe céleste aux reflets éternels sans doute.

Charlette D'Amours a eu, par tant d'égards et d'estime pour son travail, le plaisir de contrôler le trafic maritime de Trois-Pistoles! Il a par sa bonne humeur, démontré que le sourire pouvait vaincre les pires difficultés. Les mages, à ce que l'on dit, ont été guidés par une étoile dans le ciel. Charlette, lui, semblait guider les gens de la mer grâce à la lampe à huile dont il savait entretenir la lueur pour les gens qui, dans la nuit, étaient heureux de la repérer.



#### Généalogie ascendante de Charles-Eugène D'Amours

##### Époux

Mathieu d'Amours  
Charles D'Amours  
Jean-Baptiste D'Amours de Louvières  
Ambroise D'Amours  
J.-Maxime D'Amours  
Ambroise D'Amours  
David D'Amours

##### Mariage

30 avril 1652, Québec  
26 janvier 1688, Québec  
11 avril 1735, Québec  
21 septembre 1763, Trois-Pistoles  
24 février 1794, Trois-Pistoles  
28 novembre 1827, Trois-Pistoles  
24 septembre 1873, Les Escoumins

##### Épouse

Marie Marsolet  
M.-Anne Genaple  
M.-Jeanne Renoyer  
M.-Magdeleine St-Laurent  
M.-Françoise Côté  
Séraphine Rioux  
Hélène Lebel

# *L'archipel des Açores : visite au pays des Caldeiras*

*Par Lucie d'Amours, photos : Michel Papageorges*



*L'auteure dans les Poinsettias à Sao Miguel*

De l'Île d'Orléans où j'ai passé une partie de ma jeunesse, en passant par l'Île Bonaventure en Gaspésie où j'ai fait « mes classes » en biologie, j'habite maintenant aux Îles-de-la-Madeleine depuis plus de 40 ans. J'ai participé à y développer divers programmes éducatifs en milieux naturels, organismes en environnement et à former des jeunes au cégep local. Maintenant retraitée, je dois avouer que j'ai une attirance particulière pour les milieux insulaires lorsque mon conjoint photographe et moi planifions des voyages. **Les Açores** constituent certainement l'un de ces milieux où l'insularité est à son paroxysme!

Cet archipel de neuf îles habitées est situé dans l'océan Atlantique, un peu plus près de l'Europe que des Amériques, sur le bord de la dorsale médio-atlantique. À cheval sur trois plaques tectoniques, le volcanisme est à l'origine de ces îles et y œuvre depuis plusieurs millions d'années. Leur âge varie de presque 4 millions d'années pour l'Île de Sao Miguel, la plus vieille, à 300,000 ans pour Pico, la plus jeune.

Les **caldeiras**, grandes dépressions circulaires vestiges de chambres magmatiques de volcans, y sont donc nombreuses et plus impressionnantes les unes que les autres.



*Caldeira du Lagoa do Fogo*

La présence d'une zone anticyclonique et d'un bras du courant chaud du Gulf Stream, confèrent un climat doux, humide et tempéré à cet archipel où les températures varient en moyenne entre 14°C l'hiver et 23°C l'été.

Plusieurs se souviendront du fameux vol du commandant Piché qui a atterri d'urgence en août 2001 sur l'Île de Terceira qui, heureusement, possède une base militaire stratégique bien équipée pour de tels événements. Pour qui aime Édith Piaf, les Açores sont aussi le lieu d'écrasement de l'avion qui transportait son amant, le boxeur Marcel Cerdan, qui venait la rejoindre à New York en octobre 1949.

Mais plus que ces événements assez récents, les Açores sont aussi le lieu de plusieurs faits dramatiques, tout au long de leur colonisation qui date du 16<sup>e</sup> siècle. On y voit les traces de phénomènes naturels tels des éboulis, inondations, tremblements de terre, éruptions volcaniques, sans compter les nombreuses épidémies et attaques de corsaires et pirates qu'ont subies ces îles. La pêche à la baleine, surtout le cachalot, y a aussi été une grosse industrie et plusieurs musées en témoignent.



Le nom de l'archipel lui vient de « açor » en portugais, du nom d'un oiseau de proie, l'autour, absent de ces îles et probablement confondu avec une buse, par les premiers explorateurs. On y parle le portugais, car ce territoire autonome est rattaché au Portugal. Ces îles, d'une beauté remarquable, possèdent chacune leur couleur et un cachet unique. Les fleurs sont omniprésentes et de toutes les couleurs selon les saisons; les hortensias bleus sont les plus typiques et forment des allées le long de plusieurs routes où s'affairent de nombreux travailleurs « jardiniers ». L'agriculture à petite échelle y est reine et on l'observe partout dans la structure même des paysages géométriques, car délimités de longue date par des clôtures de pierres qui y abritent et retiennent bétail et cultures. De nombreux produits locaux sont prisés, notamment des fromages, du vin et même du thé!



*Hortensias à Algarvia*



*Cuisson du Cuzido, caldeira de Furnas*

Les sentiers de randonnée pédestre y sont très bien aménagés et il y en a pour tous les goûts et niveaux de difficulté. Les haltes routières, appelées « mirador », rivalisent en lieux pittoresques, panoramiques et accueillants. On y trouve souvent des foyers en pierre et du bois à la disposition des passants qui s'y arrêtent pour faire un BBQ. D'autres types de haltes sont converties en bains naturels, aménagés directement sur le bord du littoral permettant de faire trempette à l'abri de la forte houle.

Deux voyages, en automne 2017 et 2018, nous ont permis de mieux découvrir certaines de ces îles et un troisième voyage devrait bientôt boucler la boucle. Lors de notre premier voyage, nous nous sommes

concentrés sur les deux îles centrales et principales : Sao Miguel et Terceira. Le deuxième voyage nous a permis de découvrir plus à fond Sao Miguel, puis de nous envoler vers les îles les plus occidentales de l'archipel, Flores et Corvo, situées à plus de 500 km du noyau principal. Les retards de vols, faute de météo clémente, sont fréquents et on doit être flexible dans son horaire. Les vols se font au départ de Toronto et parfois de Montréal au plus fort de la saison puisqu'une diaspora açorienne importante est installée dans ces deux villes. Une petite compagnie, air Açores de SATA, relie les différentes îles entre elles et des traversiers effectuent certaines navettes pendant la haute saison.



Voici quelques coups de cœur pour chacune des îles visitées, où nous restions le plus souvent dans des habitations autonomes, en irradiant de ces lieux pour visiter les alentours. Quasi chaque habitation est garnie d'un foyer en pierre au bois, le BBQ étant une tradition de ces îles.



Panorama de l'île de Sao Miguel

**L'île verte, Sao Miguel**, est la plus grande et la plus peuplée de l'archipel. Sa capitale **Ponta Delgada** est pittoresque et son port impressionne. Il y a pourtant une piscine naturelle bien fréquentée aux abords de ce dernier et de nombreuses terrasses permettent de s'y prélasser en observant les allées et venues de bateaux de tous types. **Furnas** est un haut lieu de détente et de bains thermaux dans ses lacs ferrugineux au sein de jardins magnifiques. On peut aussi y déguster le fameux « Cuzido », un ragoût cuit directement dans des trous creusés et chauffés à même l'énergie géothermique de caldeiras locales. **Algarvia**, village pastoral du « nordeste » et site d'observation de baleines, a été un de nos lieux préférés, situé juste au pied du « Pico da vara », la fameuse montagne de 1100 mètres où s'est écrasé le vol d'Air France en 1949. De nombreux villages de pêcheurs valent le détour et **Faial da terra**, bourgade bucolique, est un lieu qui nous a bien marqués et d'où partent de belles randonnées! Le **Lagoa do fogo** ou lac des brumes vaut le détour. Nous passons une journée à la recherche du Priolo ou bouvreuil des Açores, un oiseau rare, dans la **Serra de Tronqueira**, montagnes couvertes de forêts ancestrales. Nous le découvrirons plutôt au musée qui lui est dédié. **Sete Cidades**, village typique et lieu d'une double caldeira volcanique datant de plusieurs éruptions au XV<sup>e</sup> siècle, est ensuite sur notre route pour nous rendre à **Mosteiros**, site de villégiature sur la côte ouest et paradis des piscines naturelles!

**L'île lilas, Terceira**, est la deuxième en importance, mais comme son nom l'indique, la troisième « terceira » découverte par les Portugais. **Angra do Heroísmo** en est la capitale et cette ville magnifique constitue un site du patrimoine mondial. Son nom lui vient d'une bataille épique qui fut gagnée grâce à la charge de bétail, contre les Espagnols, en juillet 1581. Il faut d'ailleurs bien planifier nos visites, car les courses de taureaux sont encore bien prisées et imprévisibles sur cette île! **Monte Brasil** est un promontoire naturel imposant, couvert d'une magnifique forêt et qui offre une vue imprenable sur la capitale et la mer. Les plus belles et anciennes caldeiras, souvent recouvertes de végétation, sont impressionnantes et leur vue depuis le promontoire du plateau de **Serra do Cume** vaut le détour. Les « pacages » de pierres sont bien visibles en ces lieux. Une visite dans les **Grutas do Natal et l'Algar do Corvao** permet de descendre dans les entrailles de la Terre!



Caldeira et zonage à Terceira





Île de Corvo, de Flores

**L'île jaune, Flores**, l'île des fleurs, est un paradis naturel et réserve de biosphère où l'écotourisme y est roi! Nous y avons habité à **Faja Grande**, près de chutes majestueuses d'un côté et de falaises où nichent les « cagarros » de l'autre. Ces puffins cendrés, oiseaux marins qui se font entendre toute la nuit et qui sont très sensibles à la lumière, donnent lieu à des programmes de protection très sévères. Cette île tranquille impressionne d'abord par l'arrivée en avion en ces lieux souvent brumeux et venteux et par les tablettes d'épicerie qui y sont souvent vides, faute de ravitaillement!

**L'île noire, Corvo**, appelée parfois « le rocher », est constituée par une immense caldeira et est, elle aussi, une réserve de biosphère. On peut y accéder en

bateau si le temps est clément ou en avion, par une piste minuscule où les services d'urgence sont bien présents à chaque arrivée! Nous y séjournons dans le seul petit hôtel de l'endroit. Plusieurs personnes y sont présentes, car en automne, c'est le rendez-vous des ornithologues qui viennent observer la multitude d'oiseaux migrateurs d'Europe et d'Amérique qui s'y donnent rendez-vous! Il y a aussi un centre culturel historique et on a droit à une visite guidée des lieux et du seul petit village de l'endroit **Villa do Corvo** qui a dû faire face à de nombreuses attaques au fil des siècles. Malgré la petitesse du lieu, il y a une fromagerie et une boulangerie locales, comme sur toutes ces îles!

Ces deux dernières îles isolées, d'environ 4000 et 400 habitants respectivement, vivent une décroissance depuis quelques décennies. On sent que les Açores se tournent de plus en plus vers le tourisme, mais qu'elles veulent garder leur âme! En cela, elles ressemblent beaucoup à ce que vivent les Madelinots et nous y avons observé beaucoup de points communs découlant de l'insularité des lieux. Nous aimerions découvrir d'autres îles de ce merveilleux archipel, lors d'un prochain voyage.



Île de Flores, de Corvo

Santa Maria, pour sa géologie, Pico pour son vin blanc typique et Faial pour son port où plusieurs voiliers font escale dans leur traversée de l'Atlantique. Chose certaine, les Açores font partie d'un énorme coup de cœur de tous les lieux que nous avons visités à date. Pour qui aime la nature et la découverte de gens aux traditions locales bien conservées, c'est encore un secret bien gardé!

## Matane, une histoire d'amour avec la mer

Livre souvenir : Matane en histoires et en images, Source : La voix de la Matanie



Pays de brumes, de soleil et de visions, Matane est avant tout un pays de mer dont le « havre de barre de basse mer », comme le décrivait Champlain, est à l'origine même de son développement économique. Dès 1506, marins et pêcheurs de Saint-Malo, de Dieppe, de Honfleur, de Rouen et de La Rochelle fréquentaient la côte gaspésienne. Dès le début de XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à 1616, les marchands de La Rochelle font la traite des fourrures à Matane. Ils sont alors les premiers Européens à y passer l'hiver.

1937 voit Matane accéder au statut de ville. Après l'épisode de la Seconde Guerre mondiale, les marchands de Matane, s'inspirant du dynamisme ancestral des commerçants de Normandie et de Bretagne, intensifient leurs liens économiques et maritimes avec la côte nord du fleuve Saint-Laurent, pour finalement instituer en 1962 un service régulier de traversier pour les piétons et véhicules, puis en 1978, un traversier-rail.



Matane est devenue la capitale industrielle de l'est du Québec. C'est toujours en se tournant vers la mer que ses dirigeants, à l'affût de nouveaux marchés, préparent son avenir.

L'histoire de Matane commence bien avant son ascension au statut de la ville en 1937. De 1677 à 1866, quatre seigneurs se sont succédés à la tête de la seigneurie de Matane, qui a fêté son tricentenaire en 1977.

La Seigneurie de Matane voit le jour le 26 juin 1677 lorsque le territoire est concédé à Mathieu d'Amours de Chaufour par l'intendant de la Nouvelle-France, Jacques Duchesneau.

Par contre, Mathieu d'Amours n'aura jamais un grand intérêt pour ses terres. Il n'accordera aucune concession et ne développera pas l'agriculture. En fait, il n'aurait que très rarement visité la seigneurie, seules les ressources en poissons de la rivière Matane semblent l'avoir intéressé.



### Première concession

À la mort de Mathieu d'Amours, le 9 octobre 1695, la seigneurie revient à sa femme, Marie Marsolet. Celle-ci meurt à Ville-Marie en 1711. Leurs descendants vendent ensuite les terres à un lieutenant de milice écossais de l'ancienne armée du général Wolfe, Donald McKinnon, le 12 janvier 1781.

Encore aujourd'hui les armoiries de la ville de Matane rappellent celles du premier seigneur, Mathieu d'Amours.



Le 2<sup>e</sup> traversier reliant la rive nord et la rive sud fut Le Sieur D'Amours. Sur la photo on peut le voir à son arrivée au port de Matane le 15 mai 1966. Le navire a une longueur hors tout de 255 pieds et une largeur de 40 pieds. D'une jauge brute de 2,300 tonnes, il peut prendre à son bord jusqu'à 300 passagers et 55 automobiles. Il possède une armature renforcie pour la navigation dans les glaces Il a coûté près de deux millions et demi de dollars. Le Sieur D'Amours a créé une véritable sensation.



### *Saviez-vous?*



La Place Raoul D'Amour est située près du centre ville de Beverly, Massachusetts. L'endroit est un mémorial au Caporal Raoul D'Amour.

Alphonse d'Amours a construit le Quai D'Amours à Rivière-aux-Renards.



Rue Mathieu D'Amours à Québec



## Les monuments D'Amours

Par : Mona Banville

Les monuments funéraires peuvent nous en apprendre beaucoup sur le passé de nos ancêtres et sur les lieux où ils ont vécu. Les plus vieilles sépultures que j'ai recensées remontent à la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ceci s'explique d'une part par le fait que les tombes étaient auparavant en bois, d'autre part par les déplacements successifs de plusieurs cimetières.

En me baladant dans les cimetières de la région et aussi grâce à internet qui regorge de ressources, j'ai pu partager sur le site web de l'Association plus de 700 monuments funéraires, que ce soit pour des D'Amour, D'Amours, d'Amours, Courbron, Courberon, Colburn et autres descendants de la lignée de Mathieu.

J'y ai appris entre autre, que la Crypte aménagée sous la basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec, héberge plusieurs fondateurs de la Nouvelle-France et notre ancêtre Mathieu dans les cellules disposées de part et d'autre du couloir. «On dit qu'à cet endroit, il y a l'histoire de la Nouvelle-France qui est encore présente.»



**Mathieu d'Amours**, sieur de Chauffours, meurt à Québec à l'âge de 77 ans. Il sera inhumé le 9 octobre 1695 dans le caveau paroissial de l'église Notre-Dame de Québec.

Quatre gouverneurs de la Nouvelle-France y reposent également.

Entre 1654 et 1898, c'est dans les ossements au nombre de 6 que sont contenus les ossements de plus de 900 personnes qui ont été les pionniers de la Nouvelle-France.

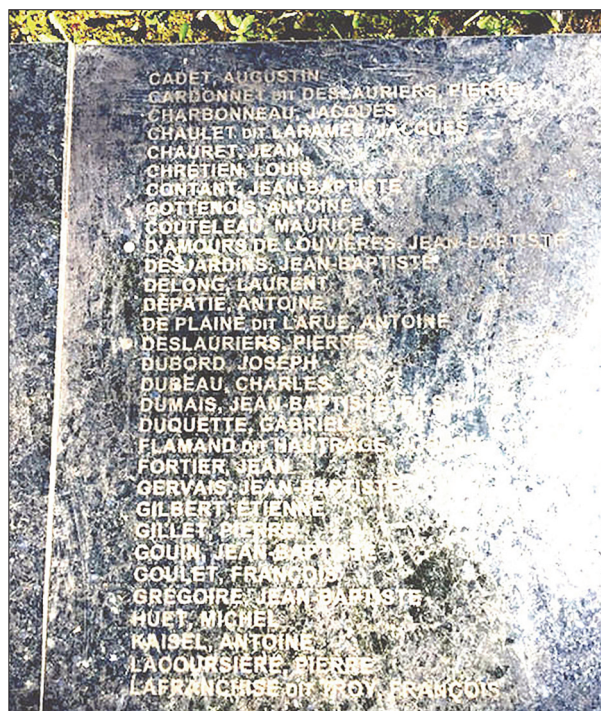
**Jean-Baptiste D'Amours de Louvières**, le deuxième fils de Charles D'Amours, et de Marie Genaple, est né à Québec le 23 octobre 1694.

Il épousa Marie-Anne Morel de la Durantaye, fille du seigneur de Kamouraska, Louis-Joseph Morel de la Durantaye.

Il est décédé le 10 septembre 1759 à Québec 3 jours avant la bataille des Plaines d'Abraham qui a eu lieu le 13 septembre.

Il a été inhumé au Cimetière de l'Hôpital Général de Québec car les blessés des escarmouches ont été traités en bonne partie à cet hôpital et ils y étaient inhumés; à l'époque cela ne prenait pas une grosse blessure pour mourir, l'infection prenait en quelques jours et on mourait.

Son beau-père avait vendu la moitié de la seigneurie de la Durantaye aux Religieuses de l'Hôpital Général de Québec. Ce qui pourrait aussi expliquer qu'à sa mort en 1759, il a été enterré dans le cimetière de cet hôpital.





En voici quelques-uns qui m'ont particulièrement intéressés.

**Joseph Albert D'Amours (Père Albert D'Amours)** est né et a été baptisé le 10 octobre 1897 à St-Joseph de Willimatic, Connecticut, USA.



Albert fait ses études primaires et secondaires à Willimatic et, en 1913, il part seul pour le séminaire de Nicolet pour compléter ses études secondaires et post-secondaires.

En 1917, il faisait son entrée au noviciat des Pères Eudistes à Bathurst au Nouveau-Brunswick.

De 1918 à 1924, il fait sa théologie à l'Université Grégorienne à Rome, puis se fait prêtre à Caen en France le 29 septembre 1923.

Le Père Albert est décédé le 5 février 1977. Il est inhumé au cimetière des Eudistes à Charlebourg, Québec.



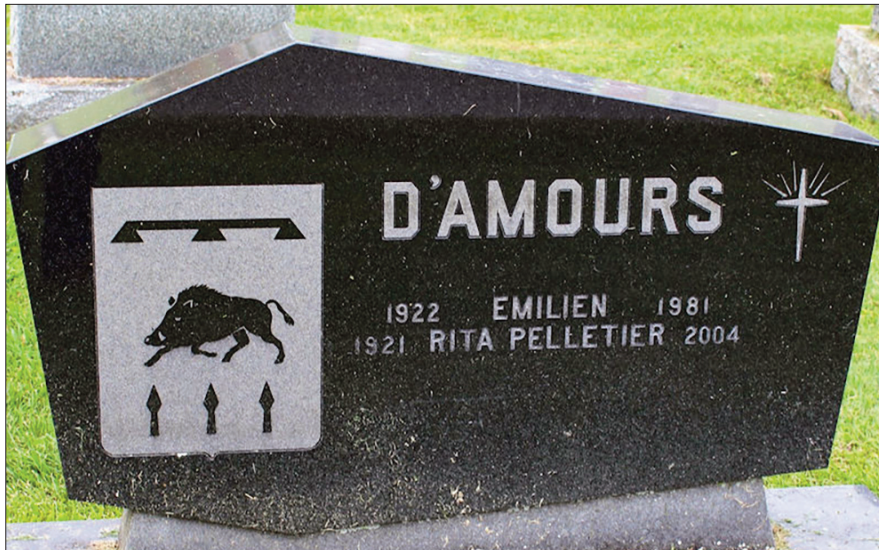
Nous lui devons un volume sur l'histoire des D'Amours et, une riche collection d'archives acquise par André D'Amours de Rivière-du-Loup et puis cédée à Alcide D'Amours qui l'a mise gracieusement à la disposition de l'Association des familles D'Amours inc.

**Léopold D'Amours** décédé 23 mai 2002. Fils de Timothée et Anaïs Beaulieu. Il est inhumé au cimetière Notre-Dames-Neiges de Trois-Pistoles.

D'abord peintre en bâtiments, Léopold a gagné aussi sa vie en travaillant le bois et autres matériaux.

Mais il s'est aussi découvert une passion pour la peinture sur toiles, lui un autodidacte. Il a peint de nombreux tableaux, entre autre celui de la fameuse chasse aux loups marins du 23 décembre 1841.





Certains sont tellement fiers de leurs origines, qu'ils ont même fait graver les armoiries sur leur pierre tombale, tel Émilien D'Amours, époux de Rita Pelletier, fils d'Aimé D'Amours et de Rose-de-Lima Dubé, originaire de Val-Brillant et inhumé à Martindale, en Outaouais.

Aux États-Unis j'ai découvert que nous avons dans notre lignée un « **Abraham Lincoln D'Amours** » décédé en 1898 à Wasco, Oregon et inhumé au Lincoln Memorial Park à Portland.

Un lien avec le 16<sup>e</sup> président des États-Unis assassiné en 1865 et inhumé au cimetière d'Oak Ridge à Springfield dans l'Illinois?

Je crois beaucoup plus à des parents qui aimaient beaucoup l'un des présidents les plus admirés de l'histoire des États-Unis et qui ont voulu perpétuer sa mémoire dans leur famille.

Une autre histoire un peu étrange est celle du monument de Cédulie D'Amours, découvert dans Lanaudière, que vous aurez eu le plaisir de découvrir dans un autre article de cette revue.

### En conclusion

Les cimetières sont à l'image de la société, dans le sens où les sépultures qui les composent témoignent des classes sociales, des courants artistiques et des croyances religieuses des communautés à travers leur histoire. Chaque tombe sert également à individualiser les défunts au sein de cet ensemble, ainsi qu'à perpétuer leur mémoire au-delà de leur mort.



Pour en savoir un peu plus sur les monuments que j'ai recensés, et peut-être trouver les monuments de vos ancêtres, je vous invite à visiter notre site web sous la rubrique « nos défunts » et « les monuments D'Amours ». Vous avez des photos de monuments de vos parents qui ne s'y trouvent pas, vous pouvez me les faire parvenir et c'est avec plaisir que je les inclurai sur notre site web.

<http://familles-damours.org/les-monuments-damours>

### *Message à tous!*

Vous voulez vous faciliter la vie? Le site Internet de l'Association permet l'option de paiement en ligne. Ainsi, il est possible de renouveler sa carte de membre ou de faire des achats tel le dictionnaire numérique par exemple. Les transactions sont très simples et surtout **sécuritaires** puisque faites via le site Paypal. Rendez-vous sans plus tarder à <http://familles-damours.org>



## Voici quelques heureux événements



Michel D'Amour et Fernande Chartrand ont célébré leur 50<sup>e</sup> anniversaire de mariage le 12 juin 2021. Nous leur souhaitons encore de nombreuses années de bonheur.

Notre ex-trésorier Jean-Louis D'Amours est maintenant heureux arrière-grand-père. Des heures de bonheur avec le petit Noa.



Marie D'Amours-Voyer célébrera son 100<sup>e</sup> anniversaire le 10 août prochain. Nos meilleurs voeux de santé et de bonheur à cette charmante dame.

## Les pandémies des 100 dernières années

### La GRIPPE ESPAGNOLE (Influenza), 1918-1920

50 à 100 millions de décès dans le monde.

### La GRIPPE ASIATIQUE, 1956-1958

2 millions de décès dans le monde.

### Le VIH (SIDA), 1960-aujourd'hui

90 millions de décès dans le monde

### La GRIPPE DE HONG KONG, 1968-1970

1 million de décès dans le monde

### Le CHOLÉRA, 1961-1975

200 000 décès dans le monde.

La H1N1 200 000 décès dans le monde.

Le COVID-19 À ce jour plus de 6 M de décès dans le monde.



La pandémie la plus sévère de l'histoire fut la Grippe Espagnole de 1918. Elle dura 2 ans, en 3 vagues de contamination avec plus de 500 millions de personnes infectées et totalisant près de 100,000,000 de décès. La plupart des décès sont parvenus durant le 2<sup>e</sup> vague de contamination.

La population supportait tellement mal la quarantaine et les mesures de distanciation sociale, que lorsque le premier déconfinement eut lieu, on abandonna toutes les mesures sanitaires. Dans les semaines qui ont suivi, la 2<sup>e</sup> vague de contamination arriva avec des dizaines de millions de décès. On dit souvent que l'Histoire se répète. Ne laissons pas l'Histoire

se répéter. Soyons disciplinés et ne lâchons rien. La vie n'a pas de prix, si ce n'est celui de la douleur de la perte d'un être cher.





FROMAGES FRAIS FABRIQUÉS SUR PLACE • BOULANGERIE ET PÂTISSERIE  
METS PRÉPARÉS • PRODUITS RÉGIONAUX • RESTAURANT • LOCATION DE SALLE  
BAR LAITIER • CONFISERIE • BOUTIQUE



**Le goût de l'authentique!**



69, route 132 Ouest, Trois-Pistoles  
Tél. : 418 851-2189



68, route 132 Ouest, Trois-Pistoles  
Tél. : 418 851-2189, poste 138

[fromageriedesbasques.ca](http://fromageriedesbasques.ca)